

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



LE ROI FOUAD



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165.47 et 165.48
		UN AN	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

Le Roi FOUAD

Pour les mondains et les snobs, l'Egypte actuelle n'est qu'un prolongement de la Riviera ; pour M. Capart, c'est une mine renfermant d'incalculables trésors ; pour les poètes, c'est un corps qui contient un organe vital de l'Angleterre.

Fouad I^{er} est, parmi les personnalités régnantes, l'une des plus curieuses. Un de nos amis, M. Emile Boisacq, professeur à l'Université de Bruxelles, a eu la bonne fortune de converser avec lui avant que Fouad ne soit couronné. Nous lui avons demandé de se rappeler ses rencontres et de les narrer à nos lecteurs.

Voici l'excellent « papier »... ou « papyrus » qu'il nous envoie :

Il me faut donc rouvrir le cahier des souvenirs, cette fois au chapitre « Miel attique et absinthe d'Occident ». Or bien, au printemps de 1912, Athènes célébrait le centenaire de l'Université nationale et capitale de la Grèce, en même temps qu'elle hospitalisait le XVI^e Congrès des Orientalistes. Le samedi saint, un peu avant minuit, je me trouvais à une fenêtre du Ministère des Cultes, en face de la Métropole ou cathédrale. Soirée festive. A côté de moi, des Orientaux avec fez, cravates, plaques et grands-cordons : des échivins de Syrie ou de Jérusalem, me disais-je. Sur la place, un kiosque ; tout autour, une foule dense, mais silencieuse. A minuit juste, le métropolitain quitte l'église, porteur d'un cierge, s'avance vers le kiosque, y monte, et Venizelos, premier ministre, allume son propre cierge à celui de l'archevêque ; puis, le Crétois tend la flamme à son entourage et, en cinq minutes, des milliers de cierges s'allument ainsi, faisant une concurrence inattendue aux milliers d'étoiles qui resplendissent dans la nuit la plus belle et le ciel le plus pur que j'aie jamais vu « cimmérien » ni bon ni vertueux ait contemplés. Christos anesti ! « Christ est ressuscité ! » Le peuple hellène est en liesse.

Tous les contrastes. Moi, schismatique vis-à-vis du ministre orthodoxe qui m'invitait ; à mes côtés, des hérétiques, descendants d'Abraham et d'Agar, des Elus du Seigneur, mais de la main gauche... ; là-haut, invisible, l'Acropole, d'où la Raison s'était jadis enfuie sans laisser d'adresse et sans espoir de retour, prévoyant qu'un jour de septembre un lieutenant boche canonnerait son temple et enverrait par le haut l'œuvre sans tare de Phidias...

— Magnifique fête, n'est-ce pas, monsieur le professeur ?

— Superbe, en effet, et, ma foi, émouvante. Mais à qui ai-je l'honneur... ?

— Fouad Pacha, recteur de l'Université du Caire, délégué officiel du Gouvernement égyptien.

— Professeur Boisacq, délégué officiel du Gouvernement belge et de l'Université de Bruxelles.

— Comment ? Vous êtes Belge ? Mais je connais bien Bruxelles ! J'y suis allé il y a deux ans. Ah ! l'Institut Solvay... dans un parc... la sociologie... et M. Emile Waele ! Quel homme admirable... et quel charme que votre ville, Monsieur ! Et feu votre roi, quel grand prince ! Quel génie d'avoir su doter, sous l'œil des puissances, un petit pays d'un immense empire, dont l'avenir et les richesses sont également illimités !...

Et le panégyrique, certes désintéressé, continua sans une faiblesse, solide et justifié. C'était un économiste vrai que j'entendais. Cela me changeait des éreintements systématiques de la presse belge non « acquise » à l'œuvre congolaise, et des apologies souvent maladroites de celle qui l'était trop. Puis la conversation sauta d'un bond par-dessus le « Channel », mais c'était Fouad Pacha qui causait ; ce n'était pas encore le successeur au trône, après dix-neuf siècles et demi d'inter règne, d'une jolie Grecque « au corps voluptueux », dont le nez seul était impeccable et qui vit un jour, la pauvre ! fuir des galères.

???

S. A. le prince Fouad avait alors quelque quarante ans. Son français était d'un Parisien et son intelligence nette et bien meublée. Il avait le sourire et l'optimisme des hommes musclés et charnus. Bref, ce recteur se révélait un être d'élite et plus sociable, lui, l'Africain, que nombre de mes collègues du Centre européen et même d'ailleurs.

Et l'Altesse se retira, suivie de S. Exc. Artin Pacha, de l'Université égyptienne.

???

Quinze jours plus tard, par un dimanche de pluie glaciale qui faisait de l'Hellade une doublure de la terre belge, au Pirée, sur une mer moirée de pétrole et un bâtiment marchand chargé jusqu'à mi-mât et malodorant, je

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Demandez notre brochure
documentaire ; elle vous sera
envoyée gratuitement sans au-
cun engagement pour vous.

Cette formule de la coopération n'est pas une innovation. Elle est très répandue et nous en profitons chaque jour. Sous forme d'action, elle est le fondement de la société anonyme. C'est elle qui a permis le groupement des capitalistes. C'est d'elle que sont issues toutes les grandes évolutions modernes : chemins de fer, transatlantiques, usines et fabriques gigantesques qu'un seul capitaliste était impuissant à créer. Sans elle nous en serions encore au temps de la diligence et du petit voilier.

Pourquoi dès lors ne point appliquer cette formule puissante dans le domaine de l'habitation ? Nous l'avons fait.

Consultez-nous, nous vous renseignerons.

Société Belge Immobilière

56, Av. des Arts

Téléphones :

ou OFFICE DES PROPRIÉTAIRES



BRUXELLES

598,40 - 47 - 48 - 49

RUE DE HORNES, 8. BRUXELLES

certains pour Delphes, dont le port est Itéa; réfugié au fur et à mesure, je me plongeais dans la lecture de l'Akropolis, quand un joyeux : « Tiens, monsieur le professeur... » me tira du grec frelaté des scribes quotidiens; et la conversation reprit, coupée par les ultimes hoquets d'un très vieux militaire, qui s'était trompé de nef et avait cru monter dans la barque à Charon.

Le soir, là-haut, en la salle commune du Grand Hôtel Apollon Pythien, sous le crépitemment de la pluie obstinée par un froid de loup, dans le site préféré du dieu Soleil, Fouad Pacha et sa suite dinaient, l'âme égale. Était aussi S. Exc. Ahmed Chawky bey, déjà poète lauréat à Khédivé, aujourd'hui sénateur, le moderne Tyrtée qui, pour la première fois depuis la fin des Abbassides, a su rassembler, voici quatre mois, tout l'Orient musulman à l'appel de ses chants belliqueux.

La nuit, deux serviteurs dormirent dans le corridor, en attendant la porte de la chambre où Fouad reposait. Tradition, ou peut-être le prince songeait-il aux klephtes, mais ceux-ci ne tiennent plus la montagne: ils ont tous fait fortune dans les banques d'Alexandrie, du Caire, de Beyrouth, de Smyrne et de Galata; après quoi, ils sont allés à leurs familles restées au pays et bâtissent en Grèce des écoles, des musées et des prisons de luxe: touchant le nationalisme et l'altruisme prévoyant!

???

Enfin, à deux jours de là, dans le champ d'indicibles ruines qu'est aujourd'hui l'enceinte sacrée d'Olympie, au tournant de feu le temple de Zeus, dont les tambours de bronze gisent par terre en capucins de cartes, Zeus lui-même, qui était d'or massif, s'étant fondu sans doute dans les creusets de Byzance, je rencontrais de nouveau le recenseur princier. Il était seul. On erra longtemps de pierre en pierre, par un afternoon orageux, Fouad Pacha pas trop attentif aux débris d'art et comme s'acquittant d'un devoir du programme de l'excursion. Le fait est qu'en matière de ruines, il avait plus et mieux que cela chez lui. On promit de se revoir. « Dans trois ans, au Caire! »

Je lui la tête noire, funeste, fatale qui répondit. Une heure plus tard, dans le salon du Grand Hôtel d'Olympie et du Chemin de fer, le coude sur le sottisier révéla par Louis Bertrand et qui s'est bien accru depuis sa visite, je lisais dans le Temps les détails du naufrage du Titanic, dont j'avais eu, huit jours auparavant, un premier écho là-bas, en Crète, en revenant de Cnossos et du royaume préhellénique de Minos, entre deux cimetières antiques... « La Grèce, dirait monsieur Perrichon, est une macédoine... »

???

Le roi Fouad est la seule « tête couronnée » que j'aie connue. La caste d'ailleurs se raréfie, et 1918 a pratiqué des coupes sombres emmi la pépinière royale. Dans une foule, à l'Actéon-Palace-Hôtel du Nouveau-Phalère, j'ai vu de tout près le sourire amusé du roi Georges I^{er}; j'ai vidé une coupe de champagne allemand chez le diadoque Constantin, lequel m'a rappelé — sans plus — les anciens volontaires avec prime de notre régiment des grenadiers. Mais je tiens que les rois sont plutôt de jolly good fellows, et je comprends qu'un peu partout les chefs socialistes aiment à les approcher.

Pour S. M. Fouad I^{er}, l'Université de Bruxelles lui a décerné, voici deux ans, le diplôme de docteur honoris causa, et non de docteur honoraire de telle faculté, mais de l'Université tout entière. Il partage ce titre avec M. Poincaré, Hoover, Evans Hughes et deux Belges, coloniaux notoires. Ainsi, sous un archange porte-glaive et porte-lumière, et une devise qui exprime un vœu autant qu'elle marque un fait, se trouvent unis, dans une œuvre de paix, des hommes bien différents, venus de près et de loin. L'augure en est heureux. Speriamo!

EMILE BOISACQ.



Petit Pain du Jeudi

A Son Altesse Royale
Madame Joséphine-Charlotte
Princesse de Belgique

Nous supposons, Madame, que l'on peut maintenant vous parler respectueusement; vous devez être remise de vos émotions. Il vous est arrivé une aventure qui stupéfierait n'importe quelle autre fille ou petite-fille des hommes. Au débotté, et comme vous posiez le pied sur cette planète, on vous a montré tout de suite le président du Sénat, et, non seulement le président du Sénat, mais le président de la Cour de cassation, mais M. Jaspard, mais M. Vandervelde, tout ce que nous avons de mieux à montrer à une noble étrangère qui vient chez nous. M. Taine se demandait ce que nous pourrions dire ou essayer de dire à un habitant d'une planète lointaine qui arriverait sur notre planète à nous. Nos conceptions morales ou esthétiques? Inutile de les sortir pour cette occasion. Non, il faudrait essayer de servir à l'auguste visiteur quelques-unes des vérités premières ou soi-disant telles où se résume toute notre certitude. Ces vérités, d'ailleurs, seraient peut-être purement géométriques; mais oserait-on encore les sortir après Einstein? C'est pourquoi, Madame, fut-on bien avisé de ne pas vous dire, tout de suite, dès que vous arriviez dans cette vallée de larmes, que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. Mais qu'on vous ait montré, comme ça, tout de suite, le pré-

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



sident du Sénat et le président de la Cour de cassation, qui, ayant chaussé leurs bésicles, inspectèrent respectueusement votre frêle humanité, c'est une occasion qu'on ne fournit qu'aux princesses.

???

Cela vous a-t-il déterminée à rester parmi nous ? Nous l'espérons. Les princesses, nous le savons bien, si glorieuse que soit l'atmosphère où elles se meuvent, sont destinées à des servitudes que les plus simples de nos fils ou de nos filles répudieraient avec désinvolture. C'est ainsi que vous avez su tout de suite que vous n'êtes pas venue ici-bas pour vous amuser. Princesse, faut-il vous ennuier ? Faut-il s'attendrir sur le sort qui vous attend ? Vous êtes d'une famille royale ; vous n'en connaissez des avantages — s'il en est dans la royauté — que le décor extérieur. Pour le reste, toutes les corvées vont vous incomber. Hâtez-vous de rire, Madame, car vous n'aurez plus beaucoup l'occasion de rire. On vous a bien narré, il y a quelque temps, que votre jeune tante, S. A. R. Marie-José, fut prise d'un fou rire incoercible à la vue d'un quidam qui, du haut d'un théâtre, paraissait devant elle en laissant pendre, par distraction, ses bretelles derrière son smoking — fou rire non protocolaire et qui fut peut-être, nous en frémissons, blâmé. Mais nous savons quel fut le sort douloureux d'autres princesses de votre famille de qui le roi, leur auguste père, estimait qu'il pouvait disposer pour la plus grande gloire et le plus grand profit de la patrie, comme de pions sur un échiquier. Les élans de leurs cœurs, il n'avait pas à les connaître ; elles avaient à les comprimer. Elles étaient des comparses ou des rôles de second plan dans ce grand jeu diplomatique des jeux surhumains, et qui n'ont point à s'embarrasser des scrupules, des souffrances ou des joies des petites gens.

???

Voilà à quoi nous pensions, Madame, cependant que d'aucuns s'efforçaient d'écouter ce canon confidentiel que personne n'entendait. Voilà à quoi nous pensions cependant que nous lisions l'affiche de M. Max, qui nous invitait à nous associer à la joie générale. Voilà à quoi nous pensions, cependant que les délégations s'en allaient complimenter vos augustes papa et maman. Des drapeaux sur d'augustes monuments, sur des cathédrales, sur un hôtel de ville séculaire, aux façades sévères et sculptées de briques et de pierres, des grands personnages qui se sont coiffés d'un chapeau de haute forme et qui s'empressent, et tous les ragots officiels, les discours creux, le rien du tout verbal qui entoure les événements d'une famille royale, tout cela autour de votre berceau, cependant que vous essayiez d'ouvrir vos yeux à la lumière, que vous crispiez vos petits poings et que vous agitez vos petits petons.

???

Laissez-nous aller à l'illusion. Près de vous, autour de vous après tout, tout vous amuse, et le premier chambrillan tout doré que vous avez vu, admettez que ce n'est qu'un polichinelle simplement plus grand que celui que les mères qui ne sont pas princesses peuvent donner à leurs enfants. Admettez que ce président du Sénat ou que M. Vandervelde est un monsieur rigolo qui se penche sur vous, tout simplement, pour vous faire rire. Riez donc ! Hâtez-vous de rire, Madame, et croyez que la vie est belle.

Et, tout de même, émus de sympathie pour toute une famille dont nous savons bien le dévouement à la Belgique, nous voulons croire que vous vous en allez vers des chemins lumineux et jonchés de roses, de roses sans épines. Qu'on le croie, qu'on puisse le croire seulement un moment, qu'il y a des roses sans épines ! C'est une belle espérance, et bienfaisante. Plus tard, plus tard, nous en serons peut-être réduits à vouloir pour vous qu'il n'y ait tout de même pas d'épines sans roses. Pourquoi Pas ?



Le roi Fouad et les Belges

Le roi Fouad s'intéresse depuis toujours à la Belgique, qu'il visita longuement quand il n'était que prince et dont il étudia les organisations scientifiques — ainsi que nous l'avons dit dans notre article de fond.

Aussi chaque fois que le tourisme, les affaires ou les congrès amènent en Egypte des Belges notoires, le roi Fouad leur fait un accueil dont ils sortent enchantés.

Il y a quelques mois, à l'occasion du Congrès de navigation, le roi Fouad eut un long entretien avec M. le ministre d'Etat Vande Vyvere, président du congrès, et avec le baron Tibbaut, membre du comité de ce congrès.

A un de nos compatriotes que le Roi reçut après ces deux audiences, il ne cacha pas son admiration pour la haute culture de M. Vande Vyvere, qu'il qualifia de « Belge supérieur » ; puis il ajouta : « Le baron Tibbaut est aussi un homme agréable ». Mais au ton dont le Roi dit cela, on comprit que, pour lui aussi, le baron Tibbaut était un Belge moyen.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups, les nouveautés pour la saison sont rentrées.

Les connaisseurs

savent que seules les eaux de table au gaz naturel sont favorables à la santé : Ex. les eaux de Chevron.

Le roi Fouad et la noblesse belge

Lors du même Congrès de navigation et lors du Congrès du coton, qui le suivit immédiatement, la liste des adhérents belges fut présentée au Roi et il y lut, à la suite, toute une série de noms titrés : comte de Hemptinne, baron Tibbaut, baron Lemonnier, baron de Trannoy, etc.

— Vous avez donc tant de noblesse en Belgique ? demanda le souverain.

On lui expliqua qu'il y eut toujours une authentique noblesse en Belgique et que, depuis la guerre, elle avait reçu des « alluvions » de nouveaux nobles : magistrats, artistes, hommes politiques.

Et le roi Fouad d'interrompre malicieusement :

— Des hommes politiques ?... C'est comme en Egypte, alors ? Lorsque nous ne pouvons accorder à un homme politique très... appuyé un poste de ministre, de diplomate ou de gouverneur de province, nous le créons pacha ou bey...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 605.78.

Le roi Fouad et Louis Piérard

Lorsque Louis Piérard vint présider, au Caire, il y a quelques mois, aux destinées du Salon d'art belge, il y eut de guide au roi Fouad, qui, ensuite, lui accorda une audience.

Le Souverain résuma ainsi l'impression qu'il garda de cet entretien avec Piérard : « Ce député socialiste parle comme un conservateur anglais ! »

Quelqu'un, d'ailleurs, devait avoir soufflé au Souverain, préalablement à l'audience, une question assez subtile, que le Roi posa, d'un ton détaché, à Louis Piérard :

— Et la saison mondaine, cher monsieur, a-t-elle été brillante à Bruxelles, cette année ?

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323.

Le roi Fouad et Capart

Chaque année, dans son fanatisme égyptologique, Capart vient s'ensevelir, en anachorète de la Science, dans le désert lybique, près des temples et des tombes illustres. Le Roi lui accorde chaque fois une audience, et alors, Capart, qui n'en a que pour l'égyptologie, va, va, jongle avec les dynasties pharaoniques, brandit les Tout-ankhamon, se déchaine dans les hiéroglyphes...

À la dernière audience que Fouad lui avait accordée, Capart reprit ce jeu ; mais comme celui-ci durait par trop, le Roi, pour y mettre fin, demanda aimablement à Capart :

— Et maintenant, cher monsieur, si vous me parliez un peu de la Belgique ?...

Capart s'arrêta un instant ; puis, reprenant le crachoir, il parla avec une même volubilité de la section égyptologique du Musée de Bruxelles, de la fondation égyptologique Marie-Elisabeth, des collections égyptologiques particulières de Bruxelles.

Et le Roi pensa, sans doute, s'il ne le dit :

— Ce Belge-là est un Tout-en-Egypte !...

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS
le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Comme elles sont toutes

— Non, tout est fini ; je rentre chez ma mère !

— Eh bien ! tu les auras tes « Ballon » Goodyear, là !
(Se jetant immédiatement à son cou) Oh ! chéri !

Le roi Fouad et les lettres belges

Le roi Fouad a des curiosités littéraires. Firmin van den Bosch, ayant fondé un cercle littéraire, y fit donner sur les principaux auteurs belges des conférences qui eurent grand succès.

À cette occasion, le Roi, qui veille personnellement à la tenue à jour de sa bibliothèque, demanda qu'une liste des livres belges à acquérir lui fût présentée.

Ce qui fut fait.

Le Roi, prenant connaissance de cette liste, tiqua tout de suite sur un nom : Lemonnier.

— Lemonnier ? demanda-t-il ; attendez donc... Est-ce là ce gros homme sympathique auquel j'ai donné audience l'an dernier ?

Réponse :

— Oh ! non, Sire, celui-là, c'était Maurice Lemonnier, un baron, un député, un échevin, un homme considérable ; tandis que Camille Lemonnier, qui figure sur cette liste, n'était qu'un écrivain... Camille Lemonnier est mort, d'ailleurs, tandis que Maurice Lemonnier est bien vivant — c'est même un bon vivant...

CLINIQUE, HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

Deux mots seulement

rèsumement et expliquent la vogue mondiale de la Texaco Motor Oil. Richesse et pureté. Richesse de lubrification qui assure le bon fonctionnement du moteur, pureté qui empêche les dépôts de carbone dans les cylindres.

Impression politique d'un voyage en Roumanie

En Belgique, comme en France d'ailleurs, et peut-être en Angleterre, c'est presque un crime de ne pas croire à la paix perpétuelle. La politique de l'autruche est celle qui convient à toute campagne électorale dans des pays où la loi du moindre effort est la grande règle morale.

Dans l'orient de l'Europe, qu'un des nôtres vient de traverser, il en est tout autrement. Dans ces pays-là : Serbie, Bulgarie, Roumanie, Hongrie le feu couve toujours sous la cendre. Les peuples satisfaits, les peuples nantis, sont inquiets ; les autres sont frémissants. « Ils ont donc la rage de se battre, ces bandits balkaniques ? », dit le pacifiste. Pas du tout, mais comme ils sont situés au point névralgique, ils sentent très bien ce que l'ordre européen a d'instable.

« Après un voyage de trois mois dans les pays balkaniques, disait un journaliste roumain ; après avoir sollicité l'entretien de maint chef de parti, de mainte personnalité politique, entendu parler les gens du peuple, comparé et confronté leurs témoignages, je puis résumer ainsi mes impressions : ce qu'on appelle l'esprit de Locarno, c'est-à-dire l'expression d'un désir positif, immédiat et durable de paix entre les nations, n'existe que chez les peuples qui ont gagné la guerre. Chez ceux qui l'ont perdue, ce même désir peut se rencontrer, sincère et loyal, à condition toutefois qu'on veuille bien entendre par le mot de « paix » la revision des traités, et non cette soumission à un ordre de choses auquel nous souhaitons de voir s'accommoder l'Europe, mais que les peuples vaincus acceptent difficilement. »

Voilà pourquoi la Roumanie se croit obligée de consacrer un tiers de son budget à la défense nationale. Pendant ce temps-là, nous faisons porter toute notre vie politique sur la réduction du temps de service et, en France, l'éminent M. René Renoult prêche la guerre civile !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Le titre bien coté

est l'objet des mêmes recherches que le vêtement bien taillé : Pardessus d'hiver d'une élégante distinction, tissu de laine teinte nouvelle, fait d'avance ou sur mesure, 250 francs. Costume Veston, 250 francs. Pantalon d'hiver, 95 francs. Gilet de laine, 95 francs. Pullover, 110 fr. Chemise zéphyr, 2 cols, prix actuel, 35 francs.

MAGASIN WEST END TAILORS
10, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles

L'ours et la baleine

Le fameux duel de l'ours et de la baleine qui, disent les professeurs d'histoire politique, a rempli tout le XXe siècle, se poursuit avec une âpreté nouvelle. Depuis que l'Angleterre a rompu avec les Soviets, après avoir invité tout le monde à s'entendre avec eux (c'était au temps de Ramsay-Macdonald), cette querelle anglo-russe est au fond de toutes les intrigues qui troublent le monde. *Intelligence Service* contre *Gépéou*. Qui aura le dessus ? Nous penchons pour l'*Intelligence Service*, qui a plus d'argent, de meilleures traditions policières et guère plus de scrupules. Car l'honnête et loyale Angleterre possède, depuis longtemps, une police d'Etat qui n'a rien à reprocher aux autres, et qui, dirigée d'ailleurs par des hommes de premier ordre et d'une scrupuleuse honnêteté dans le privé, n'hésite pas plus que le *Gépéou* ou la *Sûreté Générale* à prendre les pires crapules à son service... Seulement, à la différence du *Gépéou*, et même de la *Sûreté Générale*, l'*Intelligence Service* laisse les Anglais penser ce qu'ils veulent et agir en politique comme bon leur semble. Il ne s'intéresse qu'aux affaires étrangères. Son défaut, d'ailleurs, est d'avoir sa politique étrangère à lui. En Syrie, tandis qu'officiellement le gouvernement britannique était au mieux avec le gouvernement français, l'*Intelligence Service* passait son temps à jouer aux « bons alliés » français les pires tours. Il y a longtemps qu'ils ne demandaient qu'à s'exercer contre les Soviets. On lui a donné carte blanche; il y va.

Il a, du reste, à qui parler, car le *Gépéou*, héritier des méthodes et d'une partie du personnel de l'ancienne *Tchéka*, et même de la tsariste *Okrana*, s'y connaît en trahison, en perfidie et en espionnage. Pour une époque qui raffole des romans policiers, la bataille est intéressante à suivre.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

C'est par temps sec

qu'il faut acheter un imperméable au C. C. C., rue Neuve. S'il pleut, les vendeuses ont trop de monde à servir et vous mettez trop de hâte à acheter n'importe quoi qui vous protège. Par temps sec, les rayons sont bien garnis et le choix est plus considérable.

En dehors de sa maison principale, qui se trouve rue Neuve, 66, le C. C. C. a de nombreuses succursales :

N°4, rue Neuve, Bruxelles, où l'on vend principalement les articles pour dames et bébés;
N° 188, rue Haute, Bruxelles;
N° 76, rue Carnot, Anvers;
Lierre, Mons, La Louvière, Erquennes Morlanwelz, Blankenberghe, Londres.

« Rastrin, m'fi!... »

Comme ils doivent être agacés, nos Souverains, gens de bon sens avant tout, quand ils voient l'*Indépendance* annoncer, avec des larmes d'attendrissement, que la princesse Astrid a demandé à voir sa fille et l'a tenue pendant quelques minutes près d'elle, dans son lit...

Ou encore, quand ils lisent dans la *Gazette* :

UNE PETITE PRINCESSE

« Bang...

Un coup sourd tonna, puis un autre, puis un autre encore... Le canon! Mais non pas le canon d'alarme et de guerre; non, le canon d'allégresse et de fête!

Et toute la vie sembla s'arrêter soudain. »

« Rastrin, m'fi! », comme dit le Liégeois.

Cela nous remet en mémoire la visite que la Reine au peintre Laermans, menacé de cécité, fin 1910.

Le geste, évidemment, avait de la grâce, de l'élégance de la bonté. Mais certains journaux, trop pressés de faire leur cour, l'annoncèrent sur le ton dithyrambique, si bien que la Reine, qui n'avait vu là rien d'héroïque, finit par se sentir agacée.

Un jour, comme elle parcourait une de ces publications bien intentionnées, elle la rejeta tout à coup avec un petit mouvement d'impatience et dit au Roi :

— Croyaient-ils donc que je suis incapable de faire mon devoir de reine et de femme ?

LA PHOTOBROME, Vues d'usines, Actualités. Reproduit. Docum. Agrand., etc. Rue Van Oost, Brux. Tél. : 517.77

Ne vous habillez plus

qu'en payant vos vêtements par mensualités. Mais Grégoire, tailleur pour hommes et dames, tissus, 29, rue de la Paix (1^{er} étage). Tél. 280.79, Bruxelles.

Le candide Candide

Quant au doux Candide, du *Soir*, il bavotte. Il interpelle la petite fille dans un article intitulé : « Fais risette bébé... », lui parle tout minaudant et souriant de ses trente-deux perles et fait la petite fo-folle :

Dépêche-toi, dis, d'avoir quelques semaines, que nous te connaissions au moins par un premier portrait, ressemblant à la classique photographie du nourrisson, faite surtout à l'usage de la nourrice.

C'est vrai que nous sommes impatients de te connaître, mais avec tes risettes et au besoin tes moues.

Ah ! voui !... ah ! voui !

« Ne bougeons plus ! »

Allons, bébé, faites risette à Candide — un si brave homme !...

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hoteliers, LA PANNE.

L'idéal...

Chacun a en vue un idéal propre qu'il s'efforce en vain souvent d'atteindre. Il en est un, commun à tous, que vous pouvez également avoir, c'est l'Idéal Waterman, en vente : à côté Continental, 6, Bd. Ad.-Max, à La MAISON du PORTE-PLUM

Même maison à Anvers 177, Meir (face Inno)

L'avis de René Branquart

Dans le *Journal de Charleroi*, R. Branquart commente avec le joyeux bon sens qu'on lui connaît, « le besoin de flatterie, l'instinct de servilité et le désir de marcher sur quatre pattes » de certains rédacteurs de journaux. Il fait remarquer avec beaucoup de raison :

Il n'est pas possible que les princes exigent tant de compliments et de mise en scène; si, par hasard, ils avaient la faiblesse de s'en gargariser, c'est qu'ils seraient plus bêtes que nous ne pensons et incapables à régner sur des gens raisonnables.

Il blague ensuite avec une verve de la meilleure venue le rôle des ministres — dont aucun n'est médecin — et furent constater le sexe du bébé princier et affirme, sans raison, que le certificat qu'ils ont délivré est un certificat rédigé par des incompétences...

Qu'est-ce que ce pudibond d'Huysmans, ce bon et sévère

renet, ce grave Vandervelde et ce joyeux businessman d'Anvers, connaissent en la matière? Et de quel droit se permet-ent-ils, par ce retentissant exercice illégal de la médecine, de donner le mauvais exemple à tous les rebouteux de la Belgique?

On ne peut mieux dire.

Une bonne voiture dans une bonne maison, la Citroën au Etabl. A. Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles.

Thé bien chaud, bien au chaud

C'est chez Weiler, en sa coquette salle de dégustation, rue Neuve, 46, que vous prendrez le thé. Salle douillettement chauffée, biscuits Weiler (spécialité), Tea-room.

La visite à l'accouchée

— C'est moi, continue Branquart, moi, docteur en médecine, qu'on aurait dû appeler; moi, qui, comme chacun le sait, suis le professeur de wallon de la jolie princesse, laquelle doit être bien ennuyée par les « borbottements nauséeux de cet orchestre d'aplatis ».

Et il imagine sa visite à la Princesse, s'il avait eu le plaisir et l'honneur d'être mandé auprès d'elle.

C'est par le plus charmant sourire de deux yeux humides de bonheur et de reconnaissance que je fus accueilli :

— Ça c'est gentil, docteur! Di vo z'attindou. Venez vir cette petite fille, comme elle est d'jolie!

— Mon Dieu, Madame, c'est tout s'papa! in amour dè marmon. Ça n'a ni sté trop dur, Madame?

— Non, docteur. Et adon, on oublie ses souffrances quand on est payi d'ses peines. Enno qu'elle est d'jolie, docteur?

— La modèle, Madame, in modèle!

— Et elle est si malenne, elle braît d'ya in flamind!

— Bah ouitte! A' r'voir, Madame, mille coups bonne chance.

— D'abuse nie voltie; d'jai peu d'vo serandi. A' r'voir Madame, portez-vous bie.

Et tandis que je m'éloignais, la voix cristalline de la bonne petite maman me poursuivait en criant

— A' r'voir et merci, docteur, vo z'erez des pois d'suc!... vo z'erez des pois d'suc!...

Ça vous fait l'effet d'une bonne bouffée d'air après la fumée stupéfiante et odieuse de l'encens frelaté du musc et du patchouli.

Dégustez, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, sa délicieuse choucroute garnie et ses petits plats froids.

Julien Stappers

Artiste-peintre, exposera ses œuvres à la Galerie d'Art du Journal *La Meuse*, boulevard de la Sauvenière, à Liège, du 16 au 27 octobre inclus.

Le sexe de l'enfant

Cette délégation de ministres tout court, ministres d'Etat, présidents, grands de la terre et maîtres de l'heure, qui s'est rendue au Palais pour constater le sexe de l'enfant nouveau-né, fait, à Bruxelles, l'objet de toutes les conversations.

On raconte que le membre le plus âgé de l'équipe — cherchez son nom — aurait dit, quand on lui présentait l'enfant :

— Si mes souvenirs sont bons, c'est une fille...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

De Coster... et Kamiel Huysmans

M. Huysmans est allé conférencier au Palais du Peuple, à Charleroi. Sujet : *Charles De Coster*. L'orateur était tout désigné pour parler de littérature, « car », dit le manager, qui le présenta, « c'est un polyglotte de premier plan ».

Le « polyglotte de premier plan » parla pendant une heure. Il lui fallait bien ce temps-là pour communiquer à l'auditoire toutes les découvertes qu'il a faites sur De Coster et pour établir toutes les analogies qu'il y a entre celui-ci et lui Huysmans (moi... lui; lui... moi).

Tyl Uylenspiegel est peut-être la plus grande œuvre littéraire des temps modernes (*the biggest in the world*). C'est, en tout cas, la plus grande œuvre belge. Et voilà notre Huysmans qui décerne un prix à De Coster, un accessit à Verhaeren et une mention à Maeterlinck. De Coster est un écrivain à substantifs, tandis que Verhaeren est un écrivain à adjectifs. Or, le substantif, c'est le mâle, et l'adjectif, la femelle. Donc, cent coups de canon pour De Coster, cinquante coups de canon pour Verhaeren et un petit pétard pour Maeterlinck. Si Van Hasselt est un poète médiocre, c'est parce qu'il écrit des formes classiques, « le sonnet et les autres genres à forme fixe qu'on étudie dans les écoles moyennes et les athénées (*sic*) ». Verhaeren, lui, « a cassé le vers (hi! hi! hi! hi!) ». Verhaeren et De Coster aussi, et Huysmans aussi (lui... eux... moi...), est un révolutionnaire, ce qui ne va jamais sans un grain de génie.

Donc, De Coster est le plus grand.

De plus, il est intraduisible. Quand *Tyl* est né, sa mère lui présentait ses « flacons de nature ». Eh bien! « flacons de nature » ne peut se traduire exactement ni en allemand, ni en suédois, ni en flamand, ni en anglais, ni en tchécoslovaque, ni en lithuanien, ni en albanais, ni en finlandais, ni en japonais.

Quand le « polyglotte de premier plan » eut épuisé sa verve sur les « flacons de nature », il réussit, non sans peine, contorsions et grimaces, à terminer sa harangue.

Puis, cet Alcibiade de faubourg descendit de la tribune et disparut dans son auto, en esquissant un ricanement de satisfaction : avant la conférence, un sénateur socialiste wallon lui avait donné félicitations et bénédiction totale pour sa politique scolaire.

AGLA Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs
142, rue de Theux. — Téléphone 345.77.

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1^{re} classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

Le petit jeu des chiffres

Un lecteur de l'*Etoile belge* fait remarquer à ce journal que la princesse Joséphine-Charlotte de Belgique est née le 11 du dixième mois de l'année (19)27.

$11 + 10 + 27 = 48$.

D'autre part, le prince Léopold est né en 1901; il a donc 26 ans; la princesse Astrid est née en 1905 et compte, par conséquent, 22 printemps.

Réunissant l'âge des parents du bébé princier, on trouve $26 + 22 = 48$ — encore!

C'est troublant. C'est extraordinaire.

Nous avons fait un autre rapprochement de chiffres non moins étonnant.

Le médecin accoucheur qui a mis le bébé princier au monde compte 29 boutons : 6 boutons de caleçon; 6 hou-

tons de chemise; 16 boutons de vêtements proprement dits (pantalon, gilet, veston) et 1 bouton dans le cou (acnée).

$6+6+16+1=29$.

Il possède, de plus, dans la maison qu'il occupe, 4 boutons de sonnette (sonnette de la rue et boutons électriques de timbres d'appartement): $29+4=33$.

D'autre part, le matin même de l'accouchement, le prince Léopold a trouvé sur sa table un superbe bouquet composé de (5) 15 boutons de roses.

$33+15=48$ — encore!

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100 (relié à Bruxelles), restaurant-salon, rue de la Limite, derrière la gare du chemin de fer, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Prises et remises de colis à domicile

La COMPAGNIE ARDENNAISE se charge ainsi d'éviter à ses clients tous les ennuis inhérents aux expéditions.

Salamambo...oth!

La reprise de *Salamambo* a rappelé à plus d'un Bruxellois — pour peu qu'il fût quinquagénaire — la parodie qu'en fit l'Alcazar, lorsque Rose Caron créa, à la Monnaie, l'opéra de Reyer.

Cette parodie, trousseée à la housarde par les auteurs de la maison, s'appelait *Salambooth*.

Il y avait de Dubosq, un décor « Cartha-Chinois », tout à fait impressionnant; il représentait le coin de la rue de l'Etuve et de la rue du Chêne, avec, dans la niche bien connue, le dieu « Moloken-Pis », sous les espèces peu vêtues du plus vieux citoyen de... Carthage.

Une jolie fille, Mme Marthe Marty, qui avait la taille et les bras de Mme Rose Caron, sinon son talent et son prestige, jouait la maréchale Booth (Salam): à cette époque, tout Bruxelles était en proie à l'Armée du Salut.

Et Salam Booth chantait, pour son entrée, ce couplet d'une belle envolée lyrique, sur l'air des *Carabiniers* d'Offenbach:

C'est la maré', la maré' (sept fois)

Oui, c'est la maréchale Bott'

Un' femm' comme y en a pas des flott's!

Le « clou » de cette belle fête de l'art et de l'archaïsme était le tête-à-tête, dans la tente, de Salam Booth et de Matho surpris, en flagrant délit de dévotions, par deux agents de police en patrouille (Milo et Ambreville), qui s'exclamaient:

Ah! ah! le superbe point de vu...e

Ah! ah! quel spectacle enchanteur!

sur l'air, alors nouveau, mais déjà fameux, du duo de la surprise de *Miss Helyett*. Il y avait aussi une assemblée des anciens, dont Hami-Karl-Buls, retour de lointains pays, se faisait exclure et où, pour apaiser les dieux irrités, on condamnait — *horresco referens* — dix-sept jeunes gens spirituels, dix-sept jeunes gens des meilleures familles de la ville à assister à dix-sept séances du Conseil communal!

Bref, un pur chef-d'œuvre...

AGLA

Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.

142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Une fâcheuse nouvelle

Les journaux parisiens publient un communiqué d'un appert que l'allocution que prononcera le commandant Alphonse Carpentier, à l'inauguration du buste de Van haeren, dans le jardin de l'église Saint-Zéphyrin, à Paris, est remise du 25 octobre au 12 novembre.

Le 12 novembre!

Attendre jusqu'au 12 novembre!

En aurons-nous la force!

Ah! que de catastrophes ont fondu sur nous, tout même, depuis la guerre!

Une expérience qui a été tentée...

par beaucoup de femmes, ravies de connaître les produits de beauté lesquendieu: c'est l'essai de sa merveilleuse « reine des crèmes ».

Comme des brillants...

sont les ongles d'une femme qui emploie le merveilleux « éclador » de lesquendieu, dont tous les produits de beauté sont supérieurs.

Courtrai et Namur

Il paraît donc que ces gens de Namur sont d'une pudeur si délicate, qu'elle se couvre de pustules à la seule pensée d'un pauvre petit nu englobé dans un monument public. Namur (vive Nameur po tot! quand même). Tournai... Ce sont les villes wallonnes qui seraient donc les plus contaminées par la wiboite. Il y a bien, là-bas, dans des régions maintenant lointaines, le bourgmestre embredéné; mais celui-là est gelé, il ne manifeste plus, il ne se retrouve plus lui-même; on l'a enfermé dans sa table de nuit pour le restant de l'hiver.

Or, le hasard d'une exploration fit que nous nous arrêta-tâmes, l'autre jour, à Courtrai. Sur la place de cette célèbre, dans le coin proche l'église, nous vîmes une statue: c'était celle d'un prêtre, debout, grand, imposant sur son socle, et, près de lui à genoux, il y avait une femme nue. Nue, M. Plissart! Nue, M. Wibo! Nue, M. l'embredéné! Nue! nue! nue! nous vous disions: nue! Allez-y voir et tenez votre goupillon à portée de la main pour l'avaler brusquement en cas où vous vous sentiriez de coupables pensées. Nous disons donc nous ne savons plus le nom du prêtre; nous supposons qu'ainsi agenouillée et accroupie devant lui se trouvait symbolisée l'éducation, l'alimentation, la colonisation, la foi, l'espérance ou la charité... ça nous est bien égal! Nous constatons qu'à Courtrai, on est mieux portant qu'à Etterbeek, qu'à Tournai, qu'à Namur et autres pays embredénés.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP. à fr. 61.900.— et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 95.000.—. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

La bonne réplique

On cause, entre artistes et hommes de lettres, au foyer de la Monnaie et quelqu'un rappelle cette anecdote qui fut les frais d'exhumation.

C'était il y a quarante ans. Tout Bruxelles avait pour Mme Landouzy, la délicieuse pensionnaire du théâtre de la Monnaie, les yeux (et les oreilles) que Chimène avait pour Rodrigue. Côté des artistes hommes, Seguin était le grand favori du public.

Un jour, le mari de Mme Landouzy — c'est ainsi qu'on s'appelaient couramment M. Landouzy — lequel n'exerçait d'autre profession que celle de rentier, se trouve avec Seguin devant le comptoir d'un marchand de cigares de la rue de l'Ecuyer.

— Donnez-moi cinq cigares à un franc pièce, dit le mari de Mme Landouzy.

— Donnez-moi, comme d'habitude, sept cigares pour un franc, dit Seguin.

— Là-dessus, le mari de Mme Landouzy s'étonne :

— Comment, mon cher, vous fumez d'aussi médiocres cigares !

Seguin regarde l'autre avec tranquillité, de cet œil bien sûr, aux paupières lourdes, que tant de Bruxellois ont connu — et répond :

— Oui ; mais, moi, je chante moi-même...

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

NAVIR, succ. Antoine Lindebrings

25, rue Léopold, tél. 284 94

présente ses nouveautés du meilleur choix,
à des prix abordables.

Le bon gros

Et voici que notre national baron du Boulevard, dit le bon gros, remonte sur les tréteaux de la politique militante, dont une indisposition l'avait longtemps tenu éloigné. Nous saluons avec d'autant plus de plaisir son retour à la santé complète qu'il nous avait bien manqué dans ces derniers temps.

Tous les journaux nous ont montré, sur un cliché photographique : *La délégation de la Chambre se rend au Palais à l'occasion de la naissance de la princesse Joséphine-Charlotte*, sa silhouette majestueuse et rondouillarde. Il est hardi de décorations. On en voit jusque sur ses souliers. La ceinture qui lui sangle d'habitude le pectoral est remontée sous l'aisselle, lui barre la poitrine et fait figure du grand-cordon de l'ordre du Cascar de Nicaragua. Et l'on se rappelle malgré soi le mot du regretté de Flers, le jour du banquet fameux où le bon gros arriva, les mains dans les poches, sans préparation aucune, pour répondre, par les paroles heurtées d'un toast difficile à sortir, aux discours écrits de deux académiciens de France, le mot, donc, du regretté de Flers : « Qui est-ce donc, cet arbre de Noël ! »

L'arbre de Noël nous est revenu. Gloire au Seigneur et paix aux hommes de bonne volonté !

Le remmaillage est la bête noire des dames. En devenant clientes des bas Louise, 97, rue de Namur, nos lectrices s'éviteront tous ennuis.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DÉPOSÉE EN 1865

Conférences annoncées

On annonce de nombreuses conférences pour la saison d'hiver. Cela nous changera fort peu de la saison d'été. Parmi les conférences qui promettent d'attirer le plus d'auditeurs, on cite :

Léon Daudet : *De l'influence du téléphone sur les voyages en Belgique* ;

Jacques Ochs : *Le vol nocturne* (conférence aux détenus de la prison de Saint-Gilles) ;

Henri Jaspar : *J'y suis, j'y reste !*

Kamiel Huysmans : *Comment j'ai conquis le record de l'impopularité* ;

Louis Piérard : *Le trust du Pétrone* ;

Théo Fleischman : *L'aiguille sans fil (ou s'enfile)* ;

Sander Pierron : *L'ilotisme dans la littérature* ;

L'abbé Wallez : *De l'art d'insulter impunément les femmes* ;

Le député Fieullien : *Le rôle du commis-voyageur électoral dans la politique belge* ;

Le collectiviste Brunfaut : *Après moi, la fin du monde !*

Le baron du Boulevard : *Godefroid de Bouillon et moi*.

M. Pathé : *Le Ciné Qua Non* ;

Enfin, on annonce que l'abbé Hénusse, dont on sait l'art de mélanger la croustillance et la sainteté, prépare une série de causeries dont les titres suffiraient à attirer la foule :

La poule chrétienne ;

Saint Miché et Gudule ;

Le petit chose ;

L'eau du baptême et l'eau de Lubin ;

Mortels, baissez !

SUR LES LISTES de références des Fonderies COLSOUL, à Orp-le-Grand, pour ses poêles d'atelier, vous lirez à la suite de plusieurs Ministères et Administrations les plus grands noms de Belgique.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties au SELECT KENNEL, à Berchem Bruxelles Tél. 604.71.

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles Tél. 100.70.

Vente de chiens de luxe miniatures.

Pour faire des enfants

Il a quatorze enfants. C'est un des membres les plus en vue de la Ligue des familles nombreuses.

Il rencontre, l'autre jour, un vieux camarade qu'il n'avait plus vu depuis des années.

— Comment vas-tu ? Que deviens-tu ?

— Je deviens triste.

— Pourquoi ? La vie est pourtant belle quand on sait profiter de ce qu'elle nous offre de bon...

— Oui, mais, moi, j'ai un chagrin qui me ronge : je suis marié depuis neuf ans et je n'ai pas d'enfants...

— Ce n'est pas comme moi : j'en ai quatorze !

— Comment as-tu fait ?

— Mon Dieu ! c'est simple comme tout. C'est une recette que m'a donnée un vieil astronome qui vivait dans les vieux livres et qui y trouvait des choses extraordinaires, dont le souvenir était perdu.

— Explique-toi...

— Eh bien ! voilà : tu enfermes ta femme pendant vingt-quatre heures dans une chambre bien chauffée et sans lumière. Au bout de vingt-quatre heures, tu lui laves le torse avec une solution de verveine diluée dans de l'eau additionnée d'alcool... Tu me suis ?

- Comme ton ombre.
- Ensuite... écoute bien ceci : c'est un des points les plus importants : tu fais sécher ta femme au soleil et tu la mets ensuite pendant une heure au moins à l'ombre d'un poirier...
- Après ?
- Après ?... Eh bien !... après : tu m'appelles...

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9, se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

O. D. S. D. T. E. A. B.

Un de nos amis de Bruges, D. J., homme de grand sens, s'est trouvé quelque peu honteux à constater comment le touriste était traité à Bruges, contrairement aux traditions de cette ville qui fut intelligente, artiste et accueillante à travers le temps. Il s'est rendu compte que le malheureux qui ne possède pas la moedertaal se sentait aussi perdu dans ce patelin qu'au fond de la jungle des pampas ou de la forêt tropicale. Alors, lui-même, et à ses frais, il a mis sur sa maison un écriteau en français, quai des Ménétriers. Vous pouvez l'y aller voir. Le plus singulier, c'est qu'on nous raconte que les autorités locales parlaient de faire enlever cette enseigne rédigée dans la langue interdite ! Tout doit être en flamand, dans Bruges !

Seulement, la bourgeoisie brugeoise, qui ne se laissera pas toujours faire, s'est senti pour la première fois depuis longtemps, du goût pour regimber et l'on nous raconte que, dans les rues flamantantées, nombre de bourgeois, à leurs frais, vont afficher les noms des rues en français. Excellente idée. Cela s'appellera : *L'Œuvre de secours du touriste embarrassé à Bruges*. C'est une œuvre pie, une œuvre de bon sens à laquelle nous souhaitons la plus grande prospérité.

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276.90

Histoire nègre

CECI POUR DEMONTRER LE PURISME DES NEGRES.

Deux nègres se présentent dans un bureau du centre de la ville pour y solliciter un emploi.

— Moussié, je venais pour être à la porte, dit l'un d'eux.

— Ah ! pour être portier, sans doute ?

— Oui, Moussié, c'est cela.

— Bien ; vos noms et adresses, puisque vous me dites que vous habitez ensemble.

— Pembo Tapcu, nés à Wibosart.

— Votre adresse à Bruxelles ?

Et les nègres de se regarder en souriant ; puis, hésitants :

— Rue de la Fiancée, Moussié.

Cette histoire se passait au bureau du Rayguy, et l'on assure qu'ils seront récompensés de leur franchise.

Patriotisme et automobilisme

Sur les grand'routes, à de nombreux pignons et à des écrans qui, tous, contribuent, dans la plus large mesure de leurs moyens, à salir et à enlaidir le paysage, vous lisez cette invitation : « Patriotes belges, n'achetez que des automobiles belges ! »

Voilà un excellent conseil. Quand on l'a reçu comme ça par les yeux, on réfléchit et on se dit : « Ce conseil est-il efficace ? » C'est un problème qu'on peut se poser. Il faut même le discuter. D'abord, cette invitation est-elle imprudente. Elle vous fait penser et dire : « Y a-t-il donc tant que cela d'automobiles étrangères en Belgique ? » Vous regardez attentivement les automobiles : vous croisez, et vous vous dites : « En effet, des automobiles étrangères, on ne voit que ça ! »

Pourquoi donc tant de gens achètent-ils des automobiles étrangères ? Est-ce par antipatriotisme ? Personne ne le croit. C'est simplement parce qu'ils y trouvent des avantages. Pensez-vous qu'ils vont, à cause d'un appel sentimental autant que patriotique, cependant qu'une Brabançonne se fait entendre à la cantonade, renoncer à ces avantages sur l'autel du patriotisme ? On peut se le demander. Mais il nous semble qu'il serait bien plus simple de montrer, clair comme le jour, au Belge moyen qu'il peut avoir en Belgique, une automobile meilleure qu'une automobile américaine ou française et à un prix moindre. Nous croyons qu'après cela on pourrait faire jouer la Brabançonne dans tous les garages.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Complainte populaire

Marcel Roux, chanteur populaire, a composé sur le thème de Vanzetti et consorts une complainte qu'un de nos amis de Nice nous envoie. Elle est d'une naïveté et d'une indigence pittoresques, mais elle traduit assurément les sentiments du peuple français à certaine minute de son histoire psychologique. C'est pour ces différentes raisons que nous reproduisons le premier couplet et le refrain.

SUR LE SOL AMERICAIN

Malgré leurs souffrances
Là-bas à Boston,
Sûrs d'eux d'innocence,
Au fond de leur prison,
Malgré les suppliques
De tout le monde entier,
La chaise électrique
Vient de foudroyer
Deux hommes à mort,
Condamnés sans façon,
Où dans nos cœurs
Le doute fait son action.

Refrain.

Sur le sol américain,
Le bourreau vient de terminer sa tâche
En brisant, c'est certain,
L'espoir des peuples, attendu sans relâche.
La douleur qui nous étirent,
Tous nos regards vers eux, afin qu'ils sachent
Qu'ils ont tué deux hommes mourant de faim,
Sur le sol américain.

A la S. A. C. E. M.

La Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique vient de faire réimprimer le rapport que Lucien Virat, l'agent général de 1904, adressa à la Commission d'enquête nommée par le gouvernement à la suite des attaques dont cette société avait été l'objet de la part de groupements qui se régimbaient contre la loi, nouvellement votée par le Parlement, sur le droit d'auteur.

Aujourd'hui, les mêmes attaques se sont reproduites, avec les mêmes prétendus arguments, et, pour faire la lumière, le gouvernement a nommé, comme en 1904, une commission d'enquête.

Le rapport de Poirat redevient d'actualité : il a gardé toute sa force d'argumentation ; c'est une lime contre laquelle les détracteurs de la Société S. A. C. E. M., tous ceux que ligue la formule : « Ote-toi de là que je m'y mette ! » se casseront les dents.

Disons, d'autre part, que l'adresse envoyée au ministre des Sciences et des Arts, reprouvant toute idée de nationalisation, a été signée par la presque totalité des sociétaires de la S. A. C. E. M.

Le Rayguy-House, 28, place de Brouckère, possède les bureaux les plus attrayants et les plus jolis de tout Bruxelles.

Chasseurs!

Prenez nos vêtements spéciaux imperméables et légers ; nos bottes à lacer extra souples et solides. Forte remise aux membres de sociétés. « Hevea », 29, Montagne aux Herbes-Potagères.

Le docteur Bayet à Glozel

A propos des fouilles de Glozel, le Soir du 18 octobre courant écrit :

Un de nos compatriotes, le professeur A. Bayet, membre de l'Académie de médecine, a voulu se rendre compte par lui-même et sur place de l'état de la question. Il s'est rendu à Glozel, a visité les fouilles et a examiné les objets qu'on a exhumés... Le professeur Bayet se prononce catégoriquement pour l'authenticité du gisement et des objets découverts...

De notre côté, nous sommes heureux de faire savoir à nos lecteurs, d'après des renseignements qui nous sont parvenus sur ondes spéciales demi-longues, que M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, abonné au Soir, ayant lu la nouvelle précitée, n'a pas voulu être en reste de politesse : il est venu dare-dare à Bruxelles, s'est rendu à la clinique du docteur Bayet, et après avoir examiné très attentivement chaque patient, a déclaré aux journalistes qui l'attendaient à la sortie que la syphilis était, à n'en pas douter, une maladie aussi contagieuse que certaines crises de rire.

CHACUN SON METIER... Nous gardons en l'habillant d'une façon parfaite, la plus belle clientèle mondiale à The Destroyer's Raincoat Co Ltd, Anvers, Blankenberghe, Bruges, Bruxelles, Charleroi, Gand, Ixelles, Knocke, La Panne, Namur, Ostende, Paris, Londres.

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life. Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

Le flamand à Louvain

Voici un petit échantillon de la moedertaal louvaniste déniché chez un pâtissier de la ville. Ce brave commerçant a traduit : *Spécialité de pain à la grecque, pain d'amandes, brioches, chocolats, pralines et bonbons fins* par : *Specialeit van gieschbrood, amandelbrood, briochen, chocoladen, pralinen en sijne bonbons !!!*

Nul doute qu'une pareille langue ne soit comprise aisément dans la partie wallonne du pays. Mais en sera-t-il de même pour les Flamands pur sang ?

AGLA

Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonez au 343.77.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Wiboïsme

Dans un tramway, un monsieur voyant deux dames debout, s'empresse de céder sa place à l'une d'elles, puis se retournant vers la seconde :

— Combien je regrette, madame, dit-il, de n'en avoir qu'une...

Alors on vit bondir M. X..., membre de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique, qui se trouvait aussi dans la voiture.

— Arrêtez cet individu ! crie-t-il à un agent ; je viens de l'entendre tenir à deux dames un propos immoral !...

FROUTE, fleuriste, 20, rue des Colonies. C'est la marque des plus jolies fleurs et des compositions florales les plus distinguées. Livraison immédiate.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Ce serait fort, en vérité...

Le XXe Siècle, numéro du 13 octobre, reproduit, dans le bas-fond bien connu de sa deuxième page (rubrique : La Presse belge) un article de l'Indépendance, article dont voici un extrait :

... Nous nous en voudrions de ne point montrer une fois de plus la carginitale duplicité de ces polémistes de seconde zone.

Carginitales ? L'Indépendance avait écrit congénitale, naturellement. Est-ce que le wiboïsme irait jusqu'à l'avoir

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

Bermond, le porte-plume parfait

Au téléphone

LA DAME ABONNEE. — Vous êtes bien le 299,036 ?

L'ABONNE. — Non, monsieur...

LA DAME ABONNEE. — Alors, retirez-vous...

L'abonné marmotte quelques paroles à peu près incom-

préhensibles et la dame sonne à nouveau. On lui donne la communication.

LA DAME ABONNEE. — Vous êtes le 299,036 ?

L'ABONNE (*c'est le même que tout à l'heure*). — Non, Madame.

LA DAME ABONNEE. — C'est encore vous ? Je reconnais votre voix... Retirez-vous.

L'ABONNE (*furieux*). — Vous en avez de bonnes, Madame... Vous me faites appeler et, quand je viens à l'appareil...

LA DAME ABONNEE. — Ce n'est pas vous que je demande. N'insistez pas... Retirez-vous !

L'ABONNE. — Non, Madame.

LA DAME ABONNEE. — Vous êtes un muflle !

L'ABONNE. — Comment, vous m'insultez, maintenant !

LA DAME ABONNEE. — Ça ne vous arriverait pas si vous vous retiriez...

L'ABONNE (*d'une voix formidable*). — Non, Madame, je ne me retire pas, moi... Je suis de la *Ligue des Familles nombreuses* !...

Madame désire une jolie montre, mais un grand dilemme se présente. Quelle marque faut-il exiger ? Aussi, Monsieur, très indécis, s'est renseigné, a admiré, a comparé, et sans plus longtemps hésiter, a fixé son choix sur un « Chronomètre **MOVADO** ».

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour
jardins, balcons et appartements, aux
Etablissements Horticoles Eugène Draps,
Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Les derniers melons

Les derniers melons de serre se montrent à la vitrine des marchands de comestibles fins et l'amateur de melons va les examiner dans la boutique...

Art difficile, talent compliqué, en effet, que de choisir un melon parmi d'autres melons. Un melon est gros et bête par définition ; l'amateur de melon ne doit en être que plus fin et plus intelligent. Il est aussi périlleux de choisir un melon que de faire la salade : Alexandre Dumas père admettait qu'on le discutât en tant que romancier, essayiste ou dramaturge ; il ne souffrait pas qu'on mit en question son art de fabriquer la salade.

L'amateur de melons flaire son fruit comme un maître en œnophilie hume le bouquet d'un grand cru bourguignon. Il le fait céder sous le bout de l'index ; le palpe de tous ses doigts, le sollicite et l'interroge par des pressions appropriées et savantes, le flaire et le hume. Il étudie sa couleur, sa taille et sa rotundité, et si la queue est courte, verte et forte. Esau vendant son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, et vérifiant la valeur de ces précieux produits d'une légumineuse, n'était qu'un petit garçon à côté de l'amateur éclairé de melons... — du melonmane, si nous osons dire...



**La Voiture
à la mode**
.....
**Etablissements
R. de BUCK**
51
Boulevard de Waterloo
BRUXELLES

8/52 CV.

Les petits ennuis de la vie

— Rentrer de voyage d'affaires, remettre sa valise à sa femme en lui disant qu'elle y trouvera des dragées destinées... et, quand elle ouvre la valise, la voir en retirer un « Step in » en linon rose tout chiffonné.

???

— Préparer un télégramme fixant rendez-vous à sa maîtresse, s'y rendre, constater l'absence de la grandchérie, et en même temps la présence du télégramme dans son portefeuille.

???

— Lorsqu'on est voyageur en parfums de luxe, ouvrir chez un client sa valise d'échantillons et y constater la présence d'un fromage de Herve bien fait, acheté la veille et qu'on y avait oublié.

???

— Quand on pèse environ 100 kg., se mettre en transpiration le 1er octobre pour courir à la gare, distante de vingt minutes, afin de prendre le train de 6 h. 30 et constater, une fois là, qu'il n'est que 5 h. 30, vu qu'on a oublié de reculer d'une heure les aiguilles de sa montre.

???

— Etre égaré, au coucher du soleil, au milieu d'un bois peu fréquenté ; rencontrer très heureusement un pèlerin qui vous indique le chemin et, après une marche forcée de deux heures, se retrouver, en pleine obscurité, à l'endroit d'où l'on est parti.

???

— Etre Van Cauwelaert, lion barbu et barbant des Flandres, et devoir mettre devant son nom le prénom de « Frans », parce qu'on ne peut mettre « Jan » comme Van Ryswyck...

???

— Connaissiez-vous le comble de l'anti-flamingantisme ? — C'est de mourir de faim, dans un restaurant, avec devant soi, une succulente portion de « carbonnades flamandes » !!

VOISIN détient tous les records du monde, depuis les 100 kms jusqu'aux 6 heures.

Voilà bien le meilleur poignon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore invulnérables.

DEMANDEZ UN SERVICE D'ESSAI

GRATUIT PENDANT HUIT JOURS A

“ La Journée Financière ”

QUOTIDIEN BOURSIER INDEPENDANT
277, rue Royale, 277, Bruxelles.

Les mathématiciens distraits

Les distractions de M. Painlevé sont célèbres, et nous en avons cité l'autre jour quelques-unes ici-même. Celles de l'illustre mathématicien Ampère n'étaient pas moins fameuses et faisaient la joie de Paris.

Un soir, il se trouve attardé dans les régions solitaires et sombres du quartier Mouffetard. Il demande son chemin à un passant :

— La première rue à votre gauche — là où est cette lanterne — et allez tout droit.

Fort de l'indication de la lanterne, M. Ampère se re-

plonge dans ses rêveries — de mathématicien — et poursuit sa route.

Il marche... il marche... Après avoir fait cent pas, il s'aperçoit qu'il n'a pas encore rejoint la lanterne qui lui semblait d'abord à deux pas de lui. Il s'étonne un moment, puis songe à autre chose et double le pas.

Il marche... il marche... il marche pendant une bonne heure...

Tout à coup, il sort de ses méditations; il remarque qu'il n'est plus dans Paris. Une grande route mal pavée; de grands arbres des deux côtés; pas une maison, pas un homme, et toujours cette lanterne à la même distance!

— Ah! ça, se dit M. Ampère tout en nage, comment se fait-il que je marche depuis si longtemps vers ce réverbère — sans pouvoir diminuer la distance qui m'en sépare?

Il fait un effort — atteint son réverbère — et découvre que ce réverbère... est une lanterne au derrière d'une charrette.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 338,07

Talents horticoles

La scène se passe dans un salon aristocratique du noble faubourg. La maîtresse de maison, la comtesse de X..., parle avec conviction les talents horticoles de son mari.

— Entraînée par son enthousiasme, la comtesse se livre à une mimique expressive.

— Oui, ma chère, il récolte des asperges comme cela (et elle montre, de son index tendu, la longueur de sa main), des carottes grosses comme cela et des tomates comme cela...

Alors, une vieille duchesse, qui est sourde, demande du fond de la salle :

— Comment s'appelle ce jeune homme ?...

Stupeur...



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD - REPARATIONS

Michel Mathys

15, Rue de l'Assaut. Téléphone 153 92 — Bruxelles

Le secrétaire

Elle n'est pas neuve, mais n'en est pas moins bonne.

Un préfet vint à Paris, accompagné de sa jeune femme. Trop occupé, il la confia, un soir, à son secrétaire pour la mener au théâtre. Il revint chez lui, très avant dans la nuit, et ne trouva pas sa femme rentrée et couchée, comme il le supposait.

Inquiet, il appela en vain, ouvrit toutes les armoires, tous les placards. Il inspecta le dessous de son lit, craignant un drame.

Au petit jour, sa femme n'étant pas encore rentrée, il n'y tint plus et courut chez le commissaire de police, auquel il exposa les faits :

— J'ai fouillé la maison de fond en comble, ouvert les placards, les armoires !... J'ai regardé sous tous les meubles...

— Avez-vous pensé à regarder sous le secrétaire ? interroge le commissaire...

BUSS & C^o 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)

Se recommandent pour leur grand choix de
SERV. CAFÉ ou THÉ EN PORCELAINE DE
LIMOGES
ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Le riche avare

A ce riche avare, on présenta, lundi passé, une liste de souscription en faveur d'une famille nécessiteuse. Il s'y inscrit — soyons justes — pour une somme de deux francs cinquante centimes.

Le porteur de la liste se récrie, en souriant :

— Savez-vous que monsieur votre fils nous a donné un billet de cent francs ?

La fibre paternelle de l'avare paraît agréablement émue. Avec un accent où perce un certain orgueil :

— Oh ! mon fils, lui, il peut faire des folies ! Il a un père millionnaire...

L'opinion de Nany

A l'occasion de la naissance de Madame Joséphine-Charlotte, un mot de Nany (5 ans) :

— Tu sais, Nany, le prince Léopold est le papa d'une jolie petite fille !

— Ah ! ? ! ?... Je suis bien contente...

Les parents s'évertuent à expliquer qu'il eût sans doute été préférable pour la dynastie que le rejeton eût été du sexe masculin.

Peine perdue.

— Oui, je comprends... Mais, quand même, une fille c'est bien mieux : un garçon, ce n'est gentil que quand c'est grand !...

Aujourd'hui vendredi 21 octobre, au
GABARET-THEATRE de 10 heures

MERRY-GRILL

"Chez LYS GAUTY" qui vous présente
ce nouveau programme exceptionnel :

PIERRE PRADIER

L'imitateur qui ne s'imité pas

ROSITA BARRIOS

Cantatrice Brésilienne dans ses chants du pays

KALUSS

"Smartest Dancer's"

MAHALA

La Grande Fantaisiste Internationale

et **LYS GAUTY** elle-même
LE ROYAL DANCE ORCHESTRA

Pas de droit d'entrée - - - Consommation 25 francs
Louez vos places tél. : 270.07, 253.78 et 227.22

Demain samedi et jours suivants :

JANE PIERLY

et un programme formidable.

Le remède

Un conférencier antialcoolique, après ses boniments habituels sur la boisson, l'ivresse et ses conséquences, termine son exposé par une expérience concluante. Dans un verre d'eau, il trempe un ver de terre qui se régale de contorsions aimables. Ensuite, il retire le lombric et l'introduit dans un verre de cognac.

Au bout de quelques minutes, le ver expire : l'habile conférencier ouvre la discussion en promettant de répondre aux questions qui lui seront posées.

Un paysan, qui a suivi avec attention les phases de la mort du lombric, se lève et dit :

— Pardon, Monsieur le conférencier, où avez-vous acheté ce cognac ?

Interloqué, le conférencier, à cette demande étrange en oppose une autre :

— Pourquoi tenez-vous à savoir cela ?

Et le paysan :

— Eh ben ! voilà. C'est que je souffre justement des vers...



Les tramways 61, 62, 74, etc.

On les fait partir, depuis quelques jours, du bas de la rue Saint-Lazare — et c'est fort bien vu : les lignes de la place Rogier en sont décongestionnées d'autant. Mais l'endroit de leur départ est, malheureusement, un des plus mauvais « couloirs » de tout Bruxelles : une cheminée d'appel entre la place Rogier et le Jardin Botanique. De plus, cette fraction de la rue est étroite, encombrée par le service des bagages et du ravitaillement des hôtels, et les gens qui battent la semelle en attendant le tram qu'ils souhaitent, ont fort à faire pour y pénétrer ensuite sans bobo.

Une solution s'indique, semble-t-il : reporter le terminus plus loin et construire un large refuge pour voyageurs (les voitures sont toujours « complètes ») à l'angle du mur bordant l'étang du Jardin Botanique. Quelques charretées de terre à déverser sur l'emplacement situé entre la berge et le mur et, là-dessus, une jolie, légère et solide « aubette » — quel service à rendre au voyageur et au roulage !

Evidemment, il faudra une entente entre la Compagnie des Tramways Bruxellois, la commune de Saint-Josse-ten-Noode et l'Etat, à qui, si nous ne nous trompons, appartient le Jardin Botanique ; mais la Compagnie y a trop d'intérêt et le bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode trop de désir de bien faire pour que l'Etat, bien informé, hésite à marcher.

“ UN AIR ÉMBAUMÉ ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

La vengeance

Amédée Lynen raconte cette histoire, simple et belle : « Un ami, me voyant souffrir d'un œil de perdrix, me conseilla de consulter un oculiste. Je suivis ce conseil mais n'eus pas plus tôt exposé mon cas au praticien, que celui-ci, du bout de sa botte, me montra la sortie.

» Je gardai longtemps cette mauvaise blague sur tomac, lorsque, me baladant un jour à la campagne, fis la connaissance d'une perdrix qui avait mal à l'œil.

» Je l'ai envoyée chez un pédicure. »

MAROUSE & WAYENBERG
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

L'examineur bienveillant

Le Rabelais, revue mensuelle d'informations médicales, journal joyeux et... rabelaisien s'il en fut, conte cette histoire :

A la dernière session des examens de pathologie externe de quatrième année, à Paris, l'homonyme du sympathique directeur de l'Ecole de Tours interroge un candidat sur l'occlusion intestinale.

Piteux, le carabin « sèche »...

— Voyons, les signes ?

— ???...

— Arrêt des...

— ???...

— Arrêt des matières.

— Ah ! parfaitement ; oui, oui, arrêt des matières.

— Mais ce n'est pas tout : et arrêt des... des matières et des ?...

Silence impressionnant du candidat ; alors, dans ce silence, un bruit parti du fauteuil de l'examineur — bruit qui prouve pertinemment que le docteur T... n'a pas d'occlusion intestinale — s'élève, harmonieux... Le candidat croit politique de « faire celui qui n'a rien entendu » ; mais le joyeux professeur, faussement courroucé :

— Alors, quoi ! Vous n'entendez pas ?...

— ???...

— ... Je vous souffle !! ...

(Authenticité garantie.)



**Le Roman
des Grandes
Existences**

10

**LA VIE DE CHARLES
JOSEPH DE LIGNE
PRINCE
DE L'EUROPE FRANÇAISE**

par DUMONT-WILDEN

In-16 sur alfa 15 fr.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Nos Parlementaires au Brésil

Quelques échos non officiels, mais véridiques.
de leur voyage

« L'ambassade parlementaire en voyage » — ainsi que l'a désignée certain menu d'un lunch offert dans les Pullman de Rio de Janeiro à San Paolo — avait emporté dans ses bagages un présent offert par le Parlement belge au Sénat brésilien : présent d'importance : le portrait en pied de Sa Majesté le Roi par Madyot, duplicat de celui du Musée de l'Armée. Belle pièce d'ailleurs, où l'on voit notre souverain, debout à la lisière des dunes, sous un ciel balayé de tempêtes avec une éclaircie de soleil : probablement une allusion à la protestation du Sénat brésilien contre la violation de notre neutralité.

Mais présent un peu encombrant de dimensions, car lorsque la délégation belge s'en vint, le jour-fixe, au Palais Monroe, pour la cérémonie de remise, ce fut presque un désastre.

Le Roi ? Où était le Roi ? M. Tibbaut, qui devait prononcer la harangue, était désarmé ; M. Wauters méditatif ; M. Wauwermans avait perdu le sourire.

L'ambassadeur de Belgique et son chancelier, qui s'étaient déjà heurtés à de multiples formalités de douane, pour faire débarquer cette « dépêche » contenue dans la valise diplomatique, attendaient les événements...

Les nouvelles se succédaient : le portrait est trop grand pour qu'on puisse lui faire gravir les escaliers...

Un ordre bref ordonna d'enlever le cadre.

Le résultat des calculs fut le même au regard de la toile dépouillée du cadre.

On décida de recourir aux moyens héroïques : on ouvrit les fenêtres et un système de câbles fut établi. L'on vit alors l'image royale s'élever lentement, contemplant les sommets du Paó Assucar, du Corcovado et de cette Tyara où notre souverain aimait tant à se promener seul, au grand effroi des autorités et de sa suite.

Mais, horreur nouvelle : la fenêtre était trop petite !...

Alors, l'ascension continua, jusqu'à la coupole du Sénat ; et ce fut ensuite par le lanterneau large ouvert que Sa Majesté fit son entrée triomphale au Sénat brésilien — très acclamée par les sénateurs présents, qui trouvèrent d'ailleurs la chose très digne d'Elle.

???

Suite de la cérémonie : discours, congratulations et, plus tard, séance solennelle de remerciements.

— Et l'arrière suite : l'on se préoccupa, paraît-il, de la façon de remercier le Parlement belge, Chambre et Sénat, de l'aimable attention d'avoir délégué de si distingués parlementaires. L'on aurait volontiers décoré tous ces parlementaires éminents, mais l'on reconnut que le projet rencontrait divers obstacles, dont le moindre était que le Brésil a supprimé les décorations...

Alors, l'on examina quel cadeau pourrait être fait à nos honorables : on affirme qu'un sénateur, ému de l'éloquence dont ils ont fait preuve, a suggéré d'adresser à chacune de nos assemblées un perroquet rouge, un idem vert et un bleu. Mais de sérieuses objections ont surgi : ils pourraient entendre, dans ces hémicycles, de si vilaines choses... Alors...

Voilà ce que racontent certains de nos ambassadeurs retour du Brésil...

COCORICO

(A Paris, on reprend Chantecler.)

O grand Rostand, il est certain
Que, dans l'eau delà, tu tressaillais,
Car, à la Porte Saint-Martin,
On réexpose ta volaille.

Rouspétant à cor et à cri.
Chacun veut le plus beau costume...
C'est toi qui fis le manuscrit
Mais c'est eux qui prennent la « plume » !

Monsieur le coq est le pompon.
Nombreux sont ceux qui le réclament...
(C'est le chapitre des chapons
Que cette fois, ici, j'entame !)

Etre coq ! Si l'on s'en fichait,
Ce ne serait plus la normale !...
Pour être heureux, vivons coquets
— C'est chose bien proverbiale !...

Pour commencer là leur saison,
Les actrices viennent en foule,
Plus d'une trouve — avec raison —
Qu'elle ferait fort bien en poule !

Faisant son petit Coquelin,
Maint cabotin — miséricorde ! —
Dit, croyant jouer le malin :
« Etre cabot, c'est dans mes cordes ! »

Et se donnant un mal de chien,
Il prie, il réclame, il pleurniche,
Mais fait beaucoup de bruit pour rien :
Le clebs est casé... Quelle « niche » !

Dans leur beau costume tout neuf,
Certains coqs ont l'air bien morose.
Sur la scène, les coqs ont l'œuf
— C'est un juste retour des choses !

L'on s'énervé. Dieu ! quel boucan !
Emu, le canard perd sa cane,
Tandis que la femme du paon
A bien peur de rester... en paonne !

Bref, chacun — cela se conçoit —
Dans cette basse-cour rit jaune.
Bien que possédant de la voix
On risque d'y rester... à faune !

Dans Chantecler, en vérité,
On perd très aisément la tête,
Car la grande difficulté
Est de savoir faire... la bête !

Mais si c'est un four — qu'en sait-on ? —
Le public y mettra le terme
Et restera bien dans le ton
En criant aux acteurs : La ferme !...

Marcel Antoine.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7-8-10-11-16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18. Place du Châtelain, Bruxelles



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

La simplicité est ce qui frappe le plus dans la mode actuelle; la couleur noire est fort goûtée. Dans les endroits selectes autant que chez les couturiers, on se loue de sa distinction et de ses qualités éminemment pratiques. Pour remédier à l'uniformité de la teinte, on rompra la monotonie par le choix et la qualité des tissus, les lignes plus travaillées; l'irrégularité des jupes, jointe à l'asymétrie de l'ensemble, serviront de nouvelle formule d'élévation.

Si vous avez la sagesse de ne porter que ce qui vous sied exactement, et non ce qui convient au mannequin ou à l'amie différente de soi-même, vous conjuguerez avec goût l'originalité et la simplicité. Influencée par ces tendances, la tenue, la tenue noire du jour et du soir ne pourra donner à la silhouette que la sveltesse et l'aisance.

Les tissus rigides et semi-rigides joueront un rôle important dans l'allure de la silhouette. D'une façon générale, les robes noires seront souvent à godets et très amples de forme; les volants seront un thème charmant et jeune, et tous les mouvements drapés d'une grande distinction. Quant aux manteaux, ils seront garnis de préférence de fourrures claires, telles que le renard blond, roux ou gris, le lynx aux poils touffus, les skungs décolorés; les vison, martre ou lièvre seront grands favoris.

Les bijoux feront l'objet de jolies recherches. Sur le fond de choix que sont les teintes sombres, ressortiront admirablement les pierres somptueuses et les bijoux de fantaisie, les colliers d'or, de cou et de poignets, les boucles de strass et de métal, les bracelets de strass et de perles brodées à même la manche, les motifs russes et orientaux. L'instinct du goût, chez la femme, se donnera libre cours dans le domaine enchanteur, féérique des bijoux.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Dans le tramway n° 29

Trois jolies femmes étaient assises et croisaient haut les jambes qu'elles avaient d'ailleurs fort belles, ce qui attirait les regards admiratifs des messieurs installés en face. Evidemment!... elles portaient toutes trois des bas Lorys de toute beauté: bas Livona, soie pure, à 45 fr.; bas Linès, à 49 fr.; bas Liveta, à 55 fr. Maison Lorys, 50, Marché aux Herbes; 46, avenue Louise, à Bruxelles; Rempart Sainte-Catherine, 70, à Anvers. Remmaillage gratuit.

Sous le péristyle de la Bourse

— Puisque tu me demandes mon avis, je te dirai que ces valeurs ne me paraissent pas catholiques.

— Très bien, mon cher ami, je vais les convertir.

Et pour vous messieurs

Quittez un peu ces allures soi-disant négligées que vous avez adoptées, souvent par snobisme et aussi quelquefois par crainte de paraître trop épinglés.

Pour la mer, la campagne, le sport et la chasse, les vêtements pratiques sont tout indiqués. Mais il y a aussi la vie mondaine qui exige une tenue décente et esthétique.

Pour le théâtre, mettez tout au moins le smoking, qui n'est, en somme, qu'un veston habillé du soir, et qui doit être soit égayé par un gilet blanc.

Lors d'une réception diplomatique, le port de la jaquette avec le chapeau de soie s'impose, bien que l'habit soit la seule tenue qui permette le port des décorations. Le pardessus habillé est en vigogne ou en shetland noir à revers de soie. Il peut être aussi en diagonale bleue ou noire. L'après-midi, le pardessus de laine douce se fait généralement croisé, avec ou sans parements. Le veston croisé est toujours en faveur, dans les teintes unies unies, bleu, vert, marron. Il se fait moins cintré et un peu plus long; les épaules sont plus droites. Le pantalon est large, mais sans excès. Le col mou est inadmissible; il ne peut être question que du col demi-souple ou rigide. En attendant la culotte courte, Messieurs, préparez-vous à adapter la tenue: Vénus a l'œil sur vous!

Un tour de cochon...!

On peut bien le dire: c'est un tour de cochon qu'on a joué à un de nos amis, la semaine dernière, pendant qu'il se livrait aux joies du billard dans un établissement de ce centre. A la place de son superbe over-coat qu'il venait d'acheter chez Bruyninckx, cent-quatre, rue neuve, il n'a plus trouvé, accroché à la patère, qu'une vieille gabardine infecte. Vous voyez ça d'ici!...

R
RUS
S

R
RUS
S

R
RUS
S

La madone des Sleepings

Dans les trains de luxe qui sillonnent les grandes lignes internationales, la Madone des Sleepings se tient à l'écoute du voyageur seul, supposé riche. C'est une proie pour la Madone. Elle fait les doux yeux à sa future victime, s'intéresse à elle sous tous rapports et finit toujours par connaître l'importance de sa fortune, dont elle convie une large part. La Madone arrive presque toujours à faire chanter le trop crédule voyageur en menaçant de le compromettre auprès de sa famille. Plusieurs de ces madones ont été mises dans l'impossibilité de nuire, grâce à l'intervention de D'Harrys, un de nos meilleurs détectives.

D'Harrys trouve tout et renseigne sur tout, intervient efficacement dans procès, divorces, surveillances, filatures, recherches, recouvrements, etc. Bureaux 57, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Tél. 293.67.

L'alphabet des buveurs

M. A... boit parce qu'un médecin lui a recommandé de prendre un petit verre ;
 M. B... boit parce que son médecin lui a interdit la bière, et il abomine le charlatanisme ;
 M. C... boit parce qu'il est trempé ;
 M. D... parce qu'il est sec ;
 M. E... parce qu'il éprouve des nausées ;
 M. F... parce qu'il éprouve une sorte d'affaiblissement ;
 M. G... parce qu'il va voir un ami bouclant ses malles pour les vacances ;
 M. H... parce qu'il a rencontré un ami de retour au foyer familial ;
 M. I... parce qu'il a si chaud le soir ;
 M. J... parce qu'il a si chaud le matin ;
 M. K... parce qu'il est enrhumé ;
 M. L... parce qu'il a mal à la tête ;
 M. M... parce qu'il a mal au pied ;
 M. N... parce qu'il a mal dans le dos ;
 M. O... parce qu'il a mal à la poitrine ;
 M. P... parce qu'il a mal partout ;
 M. Q... parce qu'il se sent dispos et joyeux ;
 M. R... parce qu'il se sent sombre et malheureux ;
 M. S... parce qu'il est marié ;
 M. T... parce qu'il ne l'est pas ;
 M. U... parce qu'il est en société ;
 M. V... parce qu'il est veuf et s'égale d'un petit verre ;
 M. W... parce qu'il est ruiné ;
 M. X... parce que son oncle lui a laissé un héritage ;
 M. Y... parce que sa tante le laisse à sec ;
 Quant à M. Z... se posant la question à lui-même, il dut renoncer à répondre.

MARCEL GROULUS, OPTICIEN
 LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC. - BD M. LEMONNIER, 90, BRUXEL

Récital de violon

Mlle Eugénia Wellerson, une jeune artiste américaine, douée d'un talent merveilleux, viendra donner vendredi 28 octobre, à 8 h. 50 du soir, en la salle de l'Union Coloniale, un Récital de violon. Elle a fait ses études sous la direction du maître Oscar Bach. A quinze ans, elle fut engagée d'emblée aux Concerts du Concertgebouw d'Amsterdam, où, sous la direction de Mengelberg, elle obtint un succès étourdissant. Mlle Wellerson jouera le concerto en ré majeur de Mozart, la sonate op. 42 de Max Reger, le poème de Chausson et des pièces de Suk, Paganini-Kreisler, E. Bloch, Szymanowski, Brahms et Sarasate. Les billets sont en vente à la Maison Fernand Lauweryns.

A l'examen

— Qui fut la mère de Henri IV ? demande l'examineur au récipiendaire.
 — ?...
 — Jeanne d'Albret ! souffle un camarade.
 Mais l'autre entend : « Jeanne d'Arc », et, voulant y mettre du sien :
 — La Pucelle d'Orléans ! préfère-t-il, avec le sourire.

Les contes des mille et une nuits

ne sont pas plus merveilleux que les coloris, la souplesse, les dessins et le choix toujours renouvelé des soies de Chine, Mongols et Georgette, chez Slès, 7, rue des Fripiers, Bruxelles. — Téléphone 100.36.

Concert

Vendredi 4 novembre, à 8 h. 50 du soir, en la Salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, concert donné par Mme Julia Boulanger, cantatrice, avec le concours de MM. Alfred Dubois, violoniste, et Gabriel Minet, pianiste. Au programme, œuvres pour chant de Monteverdi, Scarlatti, Legrenzi, J. Jongen, Ravel, Honegger, Moussorgsky et Mahler ; œuvres pour violon de Nardini-Isaye, Wieniawski, Kreisler et Debussy. Location à la Maison Fernand Lauweryns, 56, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

Parlons mieux

Ne dites jamais :

Déteindre la lampe ;
 Un bac à scamoules ;
 Un collidor ;
 Une paire de slaches ;
 Ce charbon est bon ;

Mais dites :

Eteindre la lampe ;
 Une poubelle ;
 Un corridor ;
 Une paire de pantoufles ;
 Ce charbon est le meilleur,

car il vient de chez « Belcharco » (Cokerie et Charbonnerie belges), 27, rue Léon-Cuissez, à Ixelles. Demandez le nouveau tarif par téléphone n° 558.50.

Au pays du Doudou

Longoier rinte au cabaret éié i commande enne pinte.
 — Avéez dès iards ? ett' elle el feimme du cabaret, pas-qué, pas d'iards, pas d' saudarts, savez !
 — Avéez pour canger vingt francs ? etti Longoier.
 — Ouais ! l'elle el feimme, toute binêsse.
 — Bè, rimplisez m'pinte d'abord.
 Puis, quand il l'a ieu avalé :
 — Vos avez l'monnaie d'vingt francs, vous ! Et bè, vos êtes branhmint pus bureuse qué mi, pasqué jé n'sárois nié vos pèver mes deux pintes.
 Eié là d'ssus Longoier prind l'porte éié i s'in va tranquie comme Batisse.

Par curiosité

allez voir une merveille d'ingéniosité : une simple cuisinière chauffant dix places, distribuant l'eau chaude.
 Chauffage Luxor, 44, rue Gaucheret. — Tél. 504.18.
 Votre cuisinière pourrait faire la même chose.

Ne prêtez pas vos livres

Les personnes qui connaissent la destinée fatale du livre prêté se refusent, avec raison, à lui donner la clef des champs. Une de ces personnes, à qui nous avions eu la naïveté de demander quelques volumes en lecture, nous répondit froidement, l'autre jour :

— Inutile, mon cher : je ne permets à personne d'emporter un seul de mes bouquins : venez les consulter chez moi aussi souvent que vous voudrez : ils sont à votre disposition.

Et, d'un geste large, cet homme sensé nous indiquait deux pièces dont les murs étaient couverts de rayons contenant des centaines de volumes. Comme nous admirions, il ajouta simplement :

— Vous le voyez : j'ai une assez belle collection... Eh bien, tous les livres que vous voyez là, ce sont des livres qui m'ont été prêtés.

SUCCE et bonheur en tout par nouveau système. Dem. broch. P.A., New-Mind, 146, rue du Trône, Brux.

QUAND ON A GOUTE

des CAFÉS CASTRO

ON N'EN VEUT PLUS D'AUTRES

A. CASTRO, C. 83, avenue Albert. Tél. 447.25
LIVRAISON AU PRIX DE GROS, PAR 3 KIL. MINIMUM

Les hôtels où ils descendent à Bruxelles

M. Voronoff : *Hôtel de la Bourse*. — M. le président de la Chambre : *A la Grosse Cloche*. — M. Jaspar : *Au Grand Ministre*. — M. le sénateur Lafontaine : *Hôtel de la Paix*. — M. le sénateur Henri Disière : *A la Ville de Dinant*. — M. l'ambassadeur d'Angleterre : *A la Licorne*. — Le poète Fernand Severin : *Au Pré Fleuri*. — M. M. Lemonnier, Baron du Boulevard : *Au Corset gracieux*. — M. Van Overstraeten : *Au Soulier Richelieu*. — M. Kamiel Cuismanne : *A l'Hôtel de Suède*. — Le contribuable : (*très prochainement*) : *A la Belle Etoile*.

Pour narguer

la pluie, le vent, la tempête, il faut posséder un chez soi douillet, avenant, confortable. Pour réaliser cet idéal, meublez vous aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, XL.

Au ministère

Ceci se passait hier au ministère de... soyons discret. Un député se présente à l'huissier de service :
« M. M... est-il là ? »
— Pas encore (*consultant sa montre*) : Vous auriez plus de chance de le rencontrer à onze heures et demie.
— Ah !... Je reviendrai donc à onze heures et demie.
— Très bien. Seulement, ne venez pas à 11 h. 55, parce qu'il serait déjà parti... »

Précieuse invention pour ménagères

L'Express-Frapont sans engrenages, Reine des machines à laver, la lessive en cinq minutes. Et si vous ne croyez pas, venez voir le lessivage lundi à 15 heures. Demandez catalogue 73A, avenue de la Chasse, Brux. Tél. 365.80.

Départs en Suisse. — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Le piano de Mme Zeep

Mme Zeep a acheté un piano pour ses deux demoiselles et s'informe, auprès d'un professeur, du prix des leçons.
— C'est 16 francs la leçon, Madame.
— Oïé, ça est quâ même cher !
— Ah ! si vos demoiselles peuvent prendre leurs leçons chez moi, je ne compterai que 14 fr. 50.
— Oui mais, ça je peux pas, est-ce pas, puisque le piano il est à la maison !!!

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS
BRASTED S'IMPOSENT
TRES GRADES FACILITES DE PAIEMENT
O. STICHELMANS 21, AVENUE FONSNY, 21,
— BRUXELLES MIDI —

En correctionnelle

Le président reproche au prévenu, un jeune homme bonne famille qui a mal tourné, ses fredaines et folles dissipations.

— Ainsi, en cinq ans, vous avez mangé près de mille francs avec les femmes !

— Calculez, monsieur le président, répond le venu... Ça ne fait pas cent sous par jour. Vous-mêmes vous n'oseriez pas leur donner moins que ça !

Deux pensées d'un vieux livre

Les femmes sont des oiseaux qui changent de plumage deux ou trois fois par jour. Ce sont des pies-grièches du domestique, des paons dans les promenades, et des colombes dans le tête-à-tête.

???

On a comparé les tribunaux à ces buissons épineux. La brebis cherche un refuge contre les loups, et d'où elle ne sort point sans y laisser une partie de sa toison.

30 ANNEES D'EXPERIENCE

établissent sans réserve la réputation sérieuse du
Détective De Coninck s/dir. honor. de la Sûreté Publique, chevalier de l'Ordre de Léopold.
Mont aux Herbes Potagères 38 (face St Sauveur) T. 118.80
Bur. de 9 à 12 et 2 à 7. Prix et cond. envoyés sur demande.

Chez la modiste

Une carte postale, émanant d'une cliente des environs de Mons, formulait une commande rédigée en ces termes :
Madame, veuillez m'envoyer un chapeau coquet pour ma jeune fille relevée derrière.

La modiste a fini par comprendre...

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une bonne denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boul. M. Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Une collection bizarre

On connaît cet original qui, pour garder le souvenir de ses cigares défunts, en collectionne les bagues et en possède actuellement 100.000.

Voici une jeune femme très connue de la société parisienne qui, fervente de la cigarette, collectionne les boîtes de fer-blanc décorées dont elle a fumé le contenu ; elle en possède déjà plus de 2.000, et cela représente un certain nombre de bouts dorés qui passeront entre de jolies lèvres.

Tous les goûts sont dans la nature !

Ecoutez!... Madame

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, admirent toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

AIME FORET, Charbons-Transports, Tél. 350.00, 610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse)

Tenir, tout est là !

Les sportifs le savent bien et les automobilistes et motocyclistes en particulier ; aussi avant de se mettre en route, vérifient-ils minutieusement tous les organes vitaux de leur machine et prennent-ils toujours soin d'emporter leur huile « Castrol », l'huile qui tient. Agent général de l'huile « Castrol » pour la Belgique : P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, à Bruxelles.

Sur Verlaine

Verlaine fut, un après-midi, abordé sur le boulevard Saint-Michel par un monsieur qu'il ne reconnut pas tout d'abord.

— Qui êtes-vous ? lui demanda brusquement l'auteur de *Sagesse*.

— Le tailleur qui vous a fait le complet gris que vous portiez l'année dernière, mon cher maître... Si vous vous en souvenez, vous n'avez pas encore payé votre note...

— Eh bien ! reprit Verlaine, envoyez-la moi demain...

— Où ça ? mon cher maître ?

— A mon domicile, parbleu... Brasserie restante...

RUS...? RUS...? RUS...?**Dans le Brabant wallon**

Dairinemint, li curé d'Monlibaie, près d'Jodogne, questionne Julien au catéchisme :

— Pourriez-vous me dire, mon ami, quel est votre père ?

Li gamin qu'est bastaud, s'tait.

Min s'voisé, one mauvaise linwe, crie tot haut :

— I nn'a pont, monsieur l'curé.

La-d'su Julien s'dresse comme on coq d'lé l'ôte :

— Jènn'a d'pu qu'ti, todî !...

Votre femme est à Londres

c'est demain sa fête, mais vous l'aviez oublié. Que faire ? Courez vite 7, chaussée d'Ixelles, chez le fleuriste Claeys-Putman, et ne vous en faites pas. Madame aura ses fleurs à son petit déjeuner.

LE CONNAISSEUR ARRETE SON CHOIX

QUAND IL A ESSAYÉ LA

"WILLYS-KNIGHT"

chez

36, rue Gaucheret, Brux. Tél. 534.35 **WILFORD**

Fables-express

Dans ce campement du désert,

Un cheik dit à sa femme avide :

« N'aurez ni dîner ni dessert.

Car mon garde-manger est vide ! »

Moralité :

Le cheik sans provision.

Des vessies pour des lanternes

Ne prenez pas des vessies pour des lanternes et du café pour des fèves. Le café est une graine et non une fève, et le meilleur café s'achète chez Van Hylte, 93, chaussée d'Ixelles. Tél. 877.22. Torréfaction fraîche tous les jours.

ESSAYEZ LA

MOON

SIX

Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)

Les enfants terribles

Toto pénètre brusquement dans le salon où sa mère se trouve dans un groupe d'amies. La mère de Toto est veuve depuis un an.

— Maman, s'écrie le gamin, pourquoi que tu ne me fais jamais coucher dans ton lit... avec toi... comme autrefois...

— Parce que tu es trop grand, maintenant, mon chéri...

— Eh bien ! et les messieurs, alors ?

« Buxton »...?

Avec « Buxton », vos poches ne s'useront plus par le frottement des clefs, et celles-ci ne se perdront plus. Un dispositif ingénieux les rassemble dans « Buxton » : une petite pochette de cuir. Ancienne Maison Perry (F. de Bruyn successeur), 89, Montagne de la Cour, Bruxelles.

Pensées profondes

— Bien des gens s'étonnent de ce que piger signifie voler. Ils oublient que quand on pige on vole.

— Les chevaux de fiacre étant des chevaux de sapin ne sont qu'une variété du genre chevaux de bois.

— Ce qui fait ressembler un morceau de piano à un livre de caisse, c'est que dans tous les deux il y a un doigté à voir.

— Le derrière d'une abeille, c'est une lune de miel.

— Un vieillard qui se teint manque de respect à ses cheveux blancs.

— Les enfants prodiges sont des ânes, puisqu'ils mangent le foin que leur père a mis dans leurs bottes.

— Les plus étudiants des étudiants sont ceux qui n'étudient pas.

— Les fils soumis respectent leur père ; les filles soumises, c'est tout le contraire.

— Après leurs repas, les Français chantent ; les Belges préfèrent boire. En France, tout finit par des chansons ; en Belgique, tout finit par l'échanson.

— Pères de famille, si vous laissez vos mémoires à vos enfants, tâchez de les acquitter au préalable.

Marchez...! Vous ferez fortune...!

Ce petit truc, pas plus difficile que cela, fut employé avec succès par « Ford ». Il s'agit de le surveiller et de faire comme lui, car il sortira bientôt ses nouveaux modèles, qui feront sensation. Demandez, en attendant, aux Etabl. Plasman, 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, ce qu'ils entendent par ce fameux mot « Marchez ». Avouez que cela en vaut la peine.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Chez les «Tiesses di Hoies»

On païsan passève à l'douane, minant ine attelève chargi d'sèches.

— Qu'avez-ve à vosse chèrette ? dimanda l'douanier.

— Di l'avône, responda l'païsan, d'ine voëx si basse qu'on polève à pône à l'comprinde.

— Min poqwè parlève si bas ? dêrit l'èployi dè gouvernemin.

— Chutt ! C'est d'sogne qui mes ch'vâx n' l'êtindesse. fat l'païsan tot tapant on còp d'ouïe so ses deux harottes.

GAREZ VOTRE VOITURE

au **GRAND GARAGE CONTINENTAL**, 8, rue de France, 8
BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit

AGENCE RENAULT — o — AGENCE RENAULT

Sollicitude de gendre

— Mon ami, je vous ai fait prévenir parce que l'état de votre belle-mère m'inquiète.

— Oh ! docteur, soignez-la comme si c'était la vôtre !

Cela vaut la peine de réfléchir.

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte de Namur). Prix de fabricants. *Facilités de paiement.*

Rosserie

On parlait de la femme d'un homme politique très en vue, on louait son esprit, son cœur, son charme :

— Elle n'est plus toute jeune, il est vrai. Mais quelle élégance parfaite et quelle ligne !

— Une ligne avec laquelle on ne pêche plus, fit quel-qu'un.

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile ^{8 cylindres} en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

Le bonheur en mariage

Mme Z... s'est remariée six fois, à intervalles réguliers d'un an entre chacun de ses époux défunts.

— Avez-vous été heureuse ? lui demandait une de ses amies.

— Oui, quelquefois, répondit-elle, pendant les entr'actes !

Solidité - Légèreté - Confort - Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

142, Rue du Monténégro, BRUXELLES

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12.000 fr.
4 pl., 4 portes, 13.500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14.000 fr.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir

au même prix à

CREDIT

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE

POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux.

41, av. Paul-Janson, Anderlecht

190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

Musique de chambre

Dans une petite ville de province un pétomane est venu donner une représentation. Toute la société élégante de l'endroit y a couru. Au bout d'un instant, la sous-préfète, qui est assise à côté du médecin, déclare :

— Ah ! docteur, cette exhibition me dégoûte !

— C'est pourtant du Bach, madame.

— Comment, du Bach ?

— Mais oui, du Bach...anal.

C'EST ENCORE UNE

5-9-11-14-18 C. V.

Peugeot

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

Le beau parleur

Dédions à... plusieurs de nos parlementaires cette juste maxime qu'un lecteur a copiée à l'intention du Pourquoi Pas :

« Ce qu'on appelle un beau parleur n'est pas toujours un homme éloquent, encore moins un homme d'esprit, ni même un bel esprit ; car ce que dit l'homme d'esprit est ingénieusement pensé, et ce que dit le bel esprit est du moins ingénieusement exprimé ; mais souvent dans ce que dit le beau parleur, il n'y a rien d'ingénieux, ni pour la pensée, ni pour l'expression : et son talent n'est qu'une grande facilité de parole et souvent une excessive abondance. S'il ne parlait pas trop, on n'aurait jamais dit qu'il parle bien. »

Puisqu'on vous le dit que

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

DE 1000 à 3000 FRANCS
pour votre vieux piano

telle est la somme que vous offre GORE, 65, rue de la Ferme, Bruxelles. Paiement comptant et enlèvement gratuit dans toute la Belgique par auto-camion. (Ces instruments peuvent être usagés et à réparer.)

A Radio-Belgique

Il n'y a pas longtemps, Radio Belgique versait de l'héroïsme au cœur des citadins — et des autres. Les derniers accords d'une marche allègre frémissaient encore au bout de l'antenne, quand une voix familière murmura : — Je commence à en avoir marre !

Oh ! l'émouvante sincérité de cette confidence ! Mais de qui venait-elle ? d'un « émetteur » ?... ou d'un auditeur ?

Ne dépensez pas inutilement VOTRE ARGENT

N'achetez pas d'appareils de T. S. F. sans avoir entendu le nouveau poste « Résonaphone » accompagné du nouveau diffuseur en parchemin « Résonor ». Ils feront vos délices. Demandez démonstration sans engagement, en vue d'achat.

A. F. S. Radio, 29, rue de la Limite, Brux. T. 592.75.

Les superfluités du microphone

Pour les ramasser, il suffit à l'amateur d'être attentif à l'écoute et de saisir les bribes de phrases ou les mots imprévisibles que laissent échapper les artistes imprudents. L'implacable microphone est là qui enregistre tout. Colette en fut victime quand elle se laissa interviewer au poste de la rue de Stassart, par un rédacteur du Journal Parlé. Avec gravité, elle parla de La Vagabonde. L'interview terminée, son interlocuteur la remercia en phrases arrondies et protocolaires. Il y eut un petit silence, puis la voix de Colette qui s'éleva, cordiale et familière : — Alors, ça va ? ça suffit ? Ils seront contents avec ça ?... Immédiatement, des « chut ! » discrets mirent fin à ce post-scriptum — et la séance continua. Mais Colette n'a jamais compris que « ce petit truc là » enregistrât tout.

Le Congo à la T. S. F.

Il est de mode, actuellement, de faire émettre par les postes européens, des séances consacrées à tel ou tel pays. Récemment, Radio-Belgique a consacré ses ondes à l'Angleterre, puis au Portugal. Il paraît qu'une séance congolaise est en préparation. Elle serait naturellement du plus pur style « Petit Nègre » et ce serait sans doute M. Lekeu qui parlerait.

T.S.F. TOT OU TARD
VOUS DEVIENDREZ LE CLIENT DES
ÉTABLISSEMENTS VANDAELE
vous finirez par vous apercevoir que tel est votre intérêt
cat. s. dem. } R. Ant. Dansaert, 38 (Bourse) } Bruxelles
 } R. des Harengs, 4 (Gr. Place) }

CRISTAL R. P.

La meilleure galène connue à ce jour
5 fr.50 EN VENTE PARTOUT 5 fr.50

A titre de réclame, nous offrons gratuitement un chercheur en argent. Nouveau procédé secret de sélection, nous permettant de garantir un minimum de 90 p. c. de points sensibles et tous sensibles au même degré.
Gros : Radio R. P., 145, c, rue Joseph II, Bruxelles.

VOUS POUVEZ AVOIR LA RADIO PARFAITE CHEZ VOUS

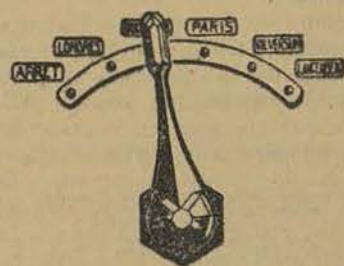
Pour CINQ FRANCS par jour, avec le meilleur appareil — SUPER-MAGNUS-RADIO

donnant sans antenne ni terre en fort haut parleur, tous les concerts européens. L'appareil est fourni complet, y compris 6 lampes, micros, le cadre, le haut parleur, les piles, les accus et placement gratuit dans toute l'agglomération bruxelloise. S'adr. à la Société La Caisse Mutuelle, 28, r. de la Montagne (anc. Hôtel du Grand-Miroir).

Fauchois, Dorgelès et la T. S. F.

Tout le monde n'a pas la voix radiogénique ; mais il est des accommodements avec la T.S.F. Roland Dorgelès devait parler un jour dans un auditorium parisien, mais ni les encouragements ni le verre d'eau secourable ne parvenaient à lui faire articuler des sons suffisamment résonnants. On annonça cependant devant le microphone l'auteur des *Croix de bois*, et une voix puissante fit vibrer les haut-parleurs de France et de Navarre. En ami dévoué et volontiers loquace, René Fauchois avait prêté son gosier, et les sans-filistes, qui ne voient rien généralement, n'y virent que du feu...

Le problème de la contrefaçon radiophonique fut posé ce jour-là. Quoi qu'il en soit, tout le monde était très content : les auditeurs, Dorgelès et aussi Fauchois, qui avait un souvenir de plus à raconter.



NOVAIK

L'APPAREIL SANS BOUTONS
n'est plus un appareil de
T. S. F., mais un instru-
ment de musique
PARFAIT

Un levier à déplacer
devant un secteur à crans

donne sans aucun tâtonnement l'audition désirée.

Venez le faire fonctionner vous-même

168, chaussée de Vleurgat.

CARROSSERIES D'HEURE
323, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19



La bougie pour votre moteur

Démontable francs 23.00
Non démontable francs 18.00

Agence gén. : BARTOS et THIRION
109-111 Rue Berkendael — BRUXELLES

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

La Roumanie en huit jours

Il y a un film célèbre : *Paris en cinq jours*, excellente caricature des voyages de Cook. L'un de nous a fait mieux : la Roumanie, toute la Roumanie en huit jours. C'est un record !

Il y avait eu, à Bucarest, un congrès de la presse latine, le sixième. Maurice de Waleffe, en culotte — il n'est pas apôtre à moitié — avait prononcé d'excellents discours sur la fraternité latine, la solidarité latine. Nous avions pu constater que ces idées, qui, dans notre Occident, nous paraissent, malgré tout, un peu professorales et livresques, sont vraiment des idées-forces et des idées populaires dans cette Europe orientale qui se veut d'autant plus latine qu'elle se sent menacée par les Hongrois, les Slaves, les Turcs et les Germains. Il y avait eu un beau discours inaugural de M. Bratiano, président du Conseil ; un rapport intéressant de M. de Waleffe ; d'autres excellents discours de M. Stelian Popesco, ministre de la justice, directeur de *l'Universul*, et le grand organisateur du congrès ; puis des banquets, des représentations de gala, une réception au ministère des Affaires étrangères, bref, le programme ordinaire des congrès. Ensuite commença la visite de la Roumanie.

Ce pays, qui a une histoire — il remonte à Trajan et à Décébale — est tout de même un pays neuf et fort peu connu ; il est surtout célèbre par des poétesses sublimes qui écrivent en français : la comtesse de Noailles et la princesse Marthe Bibesco, par quelques princes excessivement parisiens et par quelques rastaquouères d'ailleurs généralement sympathiques. Or, il vaut mieux que cela. Il enrage d'être pris, en Europe, pour un pays balkanique ; il sait que, laborieux, sérieux bien qu'aimable, il gagnera à être connu. Aussi a-t-il voulu se faire connaître à cette bonne centaine de journalistes venus à Bucarest pour le congrès de la presse latine. Mais il est difficile, même en les gorgeant de caviar frais, de retenir longtemps dans un pays des gens aussi occupés que des journalistes ; de là ce voyage rapide, cinématographique et tournemaboulaire dont nous sommes encore tout étourdis.

???

On sort d'une réception au ministère. Il est minuit ; on s'engouffre, à Bucarest, dans les couchettes d'un train spécial. On s'est déjà vu, au voyage d'aller ; mais, tout de même, on se dévisage plus ou moins curieusement, comme on fait entre compagnons de traversée. Il y a là, outre Buré et Bainville, qui resteront à Bucarest pour regagner

directement Paris, tout un lot de confrères « que ça comme un bouquet de fleurs » : Mme Andrée Viollis, *Petit Parisien*, retour de Russie ; Gabrielle Réval ; phaud, directeur de *Comœdia* ; Paul Brulat ; Jules Baudouin, du *Temps* ; Arbelot, du *Figaro* ; puis d'illustres confrères italiens : Croci, Pomé, Russo, Orsini-Ratto, et des Espagnols, des Portugais, dont un ministre plénipotentiaire M. de Castro ; des Brésiliens, des Chiliens, des Argentins, des Mexicains, des Péruviens, etc., etc., sans compter les Belges : Arthur de Rudder et Olympe Gilbart, enfin, un Moustiquaire. On se couche. On roupille, et l'on se réveille à Braïla, sur le Danube.

Braïla, une grande ville neuve et un grand port. Il est huit heures du matin ; toute la population semble s'être massée le long des rues pour nous acclamer : « Vive la latinité ! Vivent nos frères latins ! » C'est toujours flatteur, mais nous faisons un peu l'effet de l'âne qui porte des reliques. Petit déjeuner : café au lait, caviar, discours. On s'embarque sur un magnifique vapeur qui nous conduit aux belles pêcheries de Filipolu, un étrange pays, un dédale de canaux qui cheminent parmi les saules dans une île du Danube, et où vit une singulière population de pêcheurs barbus, d'origine russe, qu'on appelle les Livopans. Collation, caviar, écrevisses, poissons frais. Retour à bord : caviar, sterlet, etc., discours. Le Danube jusqu'à Ismail. Large comme un bras de mer, le fleuve coule dans un pays légèrement ondulé, aux horizons finis. Arrivée à Galatz, le grand port du Danube : banquet, fanfare, caviar, discours. On regagne la couchette du train.

On roule toute la nuit. Au matin, on se réveille dans un pays montagneux, appelé Slanie. On visite une mine de sel, où il y a des salles immenses, des salles où l'on pourrait loger Sainte-Gudule. Petit déjeuner, café au lait, caviar, mais pas de discours.

Retour au train. On roule et on arrive dans la région du pétrole. Il pleut. Beaucoup de boue, énormément de boue. Beaucoup de puits de pétrole, énormément de puits de pétrole, et un ingénieur belge qui prend ses compléments dans son auto et les mène à Campina, où l'on dit que jeune : caviar, sterlet, discours. On saute dans des autos, on met les gaz, on traverse des montagnes, des vallées, des villages. Acclamations : « Vivent nos frères latins ! » et pour nous reposer des austérités de la région pétrolière, on nous offre une fête champêtre au village de Breaza, dont le général Manolesco et la princesse Constantin de Brancovan ont fait un village modèle, avec œuvres sociales, écoles professionnelles, conférences et récréations populaires. Il paraît qu'ici, ce zèle social

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

s'est montré intelligent, car la fête rustique est charmante. Toutes les industries villageoises sont représentées par des chars. Un tonnelier cerce son tonneau, un boulanger fait son pain, un maçon construit son mur, et pour finir, nous voyons le char de la banque populaire, avec son conseil d'administration siégeant autour d'une table.

Voilà, en vérité, une idée charmante, et que nous signalons au comité de la kermesse de Bruxelles. Si on promenait ainsi sur un char M. Louis Franck, sa barbe florissante, son sourire si doux, et tout le conseil d'administration de la Banque Nationale, c'est ça qui aurait du jus. Mais, hélas ! nous n'aurions pas, pour leur faire cortège, ces charmantes paysannes roumaines qui chantent de si beaux chœurs et dansent si bien la Hora !

On resaute dans les autos. On remet les gaz et l'on arrive à Sinaia. Banquet, caviar, sterlets, discours. Le lendemain, visite au château royal. Le parc est magnifique ; le château a un peu l'air du château de Gêrolstein, en plus grand. Que de tours, que de clochétions, que de machicoulis, que de statues ! Tous les styles, et de tous les pays, ont été réquisitionnés. Et, dans ce décor de cinéma, nous saluons respectueusement deux femmes, très belles, très majestueuses dans leurs voiles de deuil : la reine Marie et la princesse Hélène, et un enfant délicieux, à qui l'on baise la main et qui murmure, quand le dernier congressiste quitte le salon : « Maintenant qu'ils sont partis, est-ce que je pourrai monter dans l'ascenseur ? » : le Roi, le roi Michel, qui a sept ans...

On saute dans les autos : montagnes, vallées, plaines, villages, acclamations. On arrive à Brachow, en Transylvanie. La jeunesse de la ville, à cheval et vêtue d'habits de fête tout pailletés d'or — on dirait les cavaliers des miniatures persanes — nous accueille à l'entrée de la ville. Discours du maire (en français), déjeuner, caviar, sterlet, discours. On repart. Thé à Florica, chez M. Jean Bratiano. Réception fastueuse et familière. Le président, qui sait son métier, et qui, d'ailleurs, est naturellement aimable, s'entretient avec tous ses hôtes, comme s'il les connaissait depuis vingt ans. Il parle d'art, de littérature, d'histoire roumaine et européenne. Un sot lui demande : « Monsieur le Président, que pensez-vous de Locarno ? » Le président sourit ; il pense beaucoup de bien de Locarno. Comment pourrait-il vouloir du mal à ce charmant village ?

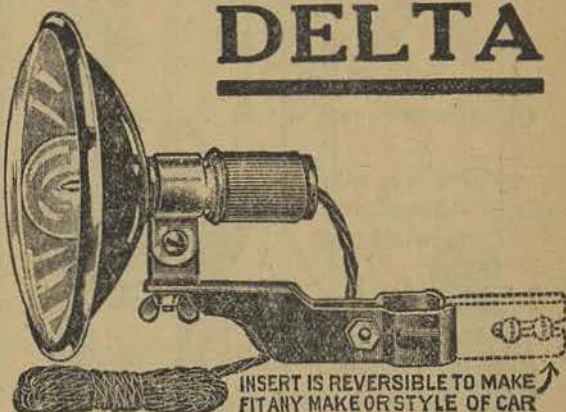
On repart. On retrouve le train. On roule toute la nuit et l'on arrive dans le pays des mines. Visite de la houillère de Pétroshani. Train, autos, arrivée à Turnu-Severin, où se trouvent les ruines du fameux pont de Trajan. Embarkement. Remontée du Danube par les Portes de fer, le défilé de Kazan. Paysages sublimes. Fleuve impérial, dont les flots jaunes charrient toute l'histoire de l'Europe depuis Trajan. Souvenirs romains, souvenirs autrichiens, tures, napoléoniens. De quoi rêver pendant des semaines. On arrive au petit jour à Belgrade. On reprend le train. Soixante-douze heures de voyage. La gare de Lyon. Transversée de Paris. Encore quatre heures : Bruxelles-Midi.

???

Et maintenant, que reste-t-il dans l'esprit de ce film extra-rapide ?

Des images, beaucoup d'images, de belles images, dont quelques-unes sont fort émouvantes. La vision d'un pays plein de richesse virtuelle, d'un peuple aimable, beaucoup moins oriental qu'on ne se le figure et qui, dans sa vie rustique, fait penser à ce que devaient être les campagnes européennes il y a un peu plus de cent ans ; enfin, l'instinctif souvenir de huit jours de dépaysement complet.

PROJECTEUR DE SECOURS DELTA



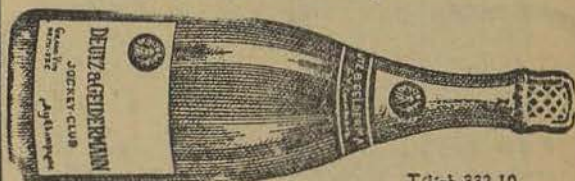
*modèle populaire
projection nette et puissante
exécution soignée*

avec ampoule : Frs. 80

Agent général : YCO

1^{re}, rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE
Jean Missigen
BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marchéaux Poulets & 1 Rue du Tabora - Bruxelles



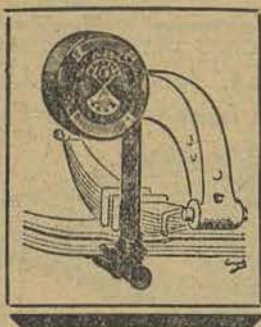
CRÈME
Regent

EN TUBES ET FLACONS

Pour tout cuir fantaisie



15 jours
à l'essai



1 an de
garantie

Stabyl

PRIX

jusqu'à 1,200 kg. la paire. 285 frs.
» 1,800 kg. » 360
au-dessus de 1800 kg. » 425
Camions jusque 10 T. » 625
Toutes ferrures comprises
hausse 10 p. c.

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

Cours d'Histoire Naturelle de "Pourquoi Pas ?"

(Voir n° 688 du 7 octobre 1927)

ANIMAUX PRÉHISTORIQUES

LE WIBO

Avant l'apparition des espèces qui peuplent actuellement notre globe, il y eut de nombreux animaux de taille et de formes monstrueuses, aujourd'hui sinon disparus, du moins fort rares.

Nous ne nous arrêterons pas à les décrire. La science, d'ailleurs, est encore incertaine à l'égard de beaucoup d'entre eux et les données que nous possédons sont trop fragiles. Nous nous bornerons à citer les noms de quelques animaux dont on a retrouvé des vestiges authentiques ou même des spécimens vivants : le diplodocus, le plexus-solar, le dinosaure, le pyramidon, l'iguanodon, qui vivait dans les charbonnages, le cheval de bois qui parcourait les forêts profondes, le wibo, le pithécantropus, etc...

Des savants envoyés à grands frais à Java pour y retrouver le pithécantropus échouèrent dans leur mission. Plus heureux, des gens découvrirent un wibo dans la vallée de la Senne. C'est sans doute le seul individu survivant d'une espèce antédiluvienne, et la question se pose de savoir par quel prodige il a pu se perpétuer.

Est-ce un âne, est-ce un zèbre ? Il a l'entêtement et les longues oreilles du premier et la belle robe du second. Cette robe, blanche, rayée de bleu tendre, a la singulière propriété de rougir, comme le front d'une jeune fille.

On a remarqué que l'énoncé de certains mots, la vue de certains objets, l'évocation de certains actes le font entrer en transe. Parlez, devant lui, du derrière de l'église, d'un cul-de-lampe, du devant d'une marquise de verre ou d'un saint, vous verrez le wibo s'agiter et gémir.

Il possède un flair merveilleux, comparable à celui du porc qui découvre la truffe enfouie dans le sol : le wibo trouve de la cochonnerie partout, même où personne ne la voit.

Sans doute, les ravages qu'un seul wibo peut exercer dans nos contrées ne sont pas graves ; mais si, par impossible, cet animal, dont on connaît encore mal les moeurs, était prolifique, des mesures de protection s'imposeraient.

LE BOUC

Cet animal est d'origine britannique. Les Anglais le nomment book. Il est d'un naturel assez paresseux ; il montre une réelle activité cinq ou six fois par jour seulement entre deux et cinq heures de l'après-midi. Le reste du temps, il batifole avec ses congénères.

Dès que la saison devient belle, on les voit émigrer, sur un signe mystérieux, vers les bords de la mer, délaissant les pelouses pelées de nos banlieues.

Le book doit avoir des marsupiaux parmi ses ancêtres lointains. Comme le kangourou, il porte sur le ventre une sorte de sacoche, dans laquelle il enfuit avec avidité toutes espèces de papiers : banknotes, fajiots, talbins, thénars ; tout lui est bon.

Ce spectacle attire chaque jour un grand nombre de badauds sur les lieux où les books ont coutume de se réunir. De même que vous voyez les enfants jeter des miettes de pain aux moineaux familiers de nos jardins publics, de même les adultes s'en vont, l'après-midi, dans

ner des papiers aux books, qui s'en saisissent prestement en poussant des cris inarticulés et dépourvus de sens.

Il arrive mais le cas est rare, que le book restitue, comme par jeu, quelques-uns des papiers entassés dans sa sacoche abdominale. Ce n'est là qu'une ruse de sa part; car, à la fréquentation de l'homme, il a acquis, semble-t-il, une certaine expérience de nos mœurs et de nos passions. Les papiers qu'il restitue lui sont bientôt rendus.

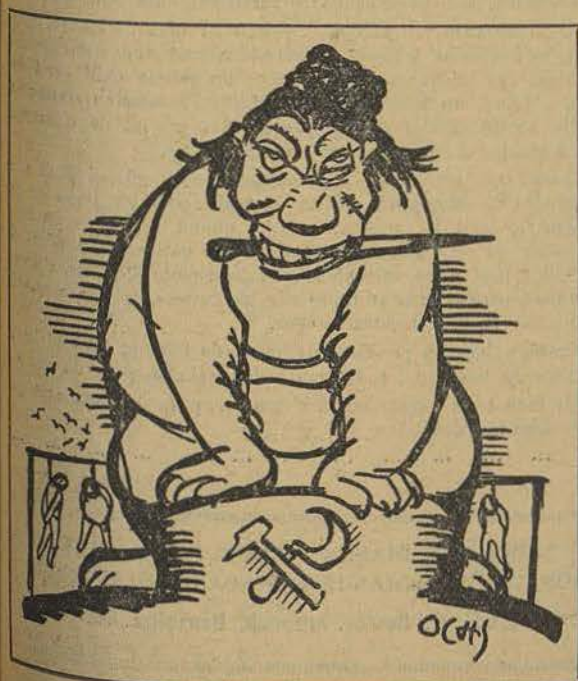
Le goût des books pour les chevaux est bien connu; et si le cheval est la plus noble conquête de l'homme, on peut dire que l'homme est la plus noble conquête du book.

LE ROLLMOPS

Peu d'animaux sont, autant que le rollmops, silencieux et paisibles. Son seul défaut, c'est la gloutonnerie. Écoutez les pêcheurs de rollmops: « La meilleure amorce pour pêcher le rollmops, c'est l'oignon cru. Un oignon fiché sur un morceau de bois est attaché au bout d'une ligne. A peine le rollmops a-t-il aperçu l'appât, qu'il se jette dessus et s'empale littéralement. Les petits morceaux de bois sont si profondément enfoncés dans ses chairs qu'on ne peut les ôter sans abîmer le corps et la peau de l'animal capturé. D'un seul coup, l'oignon est avalé, sans être mâché, et on le retrouve intact dans l'estomac du rollmops. Quand il se sent pris, cet animal se roule en boule pour mourir et secrète un liquide épais et gluant, appelé, on ne sait pourquoi: *mayonnaise* ».

Les Suisses, que l'on ne savait être un peuple maritime, excellent dans la pêche au rollmops. C'est du moins à leurs soins que nous devons, en notre pays, de connaître cet animal. Ces Suisses, qui ont, naguère, établi de florissantes pêcheries dans les parages de la rue des Bouchers poursuivent également avec succès d'autres poissons, tels que les « bismarcks », les « sardines russes », etc., etc...

Dans l'attente du Grand Soir....



LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS

D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES

RENSEIGNEMENTS — SURVEILLANCES — RECHERCHES — ENQUÊTES — PROTECTIONS

Maurice VAN ASSCHE**DÉTECTIVE-EXPERT**EX-POLICIER JUDICIAIRE PRÈS LES
PARQUET & SURETÉ MILITAIRE

Tél. 373.52

47, RUE DU NOYER, 47, BRUXELLES

Tél. : 373.52

PÉCHÉS DE JEUNESSE

LITTÉRAIRES

[Voir Pourquoi Pas ? n^{os} 688 (7 oct.) et 689 (14 oct.)]

L'ingénieur Maurice Campion, qui appartient pendant une dizaine d'années à la Presse (sa collaboration au Petit Bleu de G. Harry fut particulièrement brillante) est l'auteur, avec un de ses camarades d'Université, d'une brochure devenue rarissime : « L'Almanach des Apaches pour du bon ». Elle fut publiée en 1892 : M. Campion avait alors quelque vingt ans. Cet Almanach contenait plusieurs pastiches d'écrivains à la mode — des « A la manière de... » suivant la formule aujourd'hui popularisée par Reboux et Müller. Voici une « page de jeunesse », où Zola est bien joyeusement « attrapé » et que la célébration du cinquantième anniversaire de l'Assommoir rend à l'actualité. C'est au lendemain de l'apparition de La Terre que Campion lui donna le jour.

LE MEMBRE

(FRAGMENT)

CHAPITRE XXIV

— M'accompagnes-tu chez Jésus-Christ ? fit Gachu en prenant Foutrel sous le bras dans un geste familier et paternel presque.

— Merde ! répondit Foutrel, soulignant son refus d'un bouquet retentissant.

La Trouille, qui passait, en ressentit comme une secousse.

— Ah ! nom de D..., gueula-t-elle, c'est ce maquereau de Foutrel qui m'a posé un lapin ce matin ; attends que je t'arrange.

Et l'air dédaigneux, la bouche plissée de dégoût, elle se tourna vers l'homme et d'un coup comme le crachat qui siffle entre les lèvres, en une seule dégueulade, elle lui vomit toute une charretée d'ordures : « Cochon, salop, charogne ! »

— Ah ! garce, fit-il, ce que je vas te foutre un coup de pied dans ton gagne-pain ! Attends voir seulement.

Gachu l'entraîna.

Foutrel était encore abruti des excès de la veille. Ah ! nom de D... ! en avait-il fait une de noce, avec En-a-trois et ce gueusard de Nénese...

Ils avaient dîné à l'hôtel du « Bon Laboureur », à Châteauroux, et s'étaient gavés de haricots rouges et de veau aux oignons. Puis, et bien qu'ils fussent saouls à baver dans leur assiette, ils avaient commandé encore un lapin et une omelette, que Foutrel n'avait pu achever. Avec le café, ils avaient passé une heure à siroter, à vider le ca-fon d'eau-de-vie. Un attendrissement leur noyait la face à des histoires que En-a-trois racontait. Ils firent apporter de la bière, puis ils se mirent à

jouer à la « chouine », gueulant si fort que le patron intervint. Alors ce gueusard de Nénese avait redemandé une omelette pour le faire taire. En trois coups de langue, il vous avait nettoyé l'assiette ! Ah ! le bongre, quelle gargamelle tout de même ! Foutrel l'avait regardé, pétrifié d'admiration pendant qu'En-a-trois s'endormait entre deux hoquets, vautre sur son ventre, ronflant comme une machine à battre.

Ils avaient fini par coucher dans le café tous les trois, abrutis de boisson, le cœur barbouillé de malaise.

Et le matin, Foutrel était parti, la tête lourde, la démarche incertaine, roulant de ci de là dans les rues de la ville, croisant les maraichers qui, leur besogne terminée, s'en retournaient féconder le ventre de la Terre. Il avait rencontré Gachu, bras-dessus, bras-dessous, ils se rendaient chez Jésus-Christ.

Et maintenant, ils allaient : pendu au bras de Gachu, Foutrel, se soutenant à peine, racontait sa nuit avec de soudaines clartés, des échappées de souvenir ; un garçon qu'il avait invité à boire, un fiacre qui avait failli l'écraser en sortant mille autres détails drôles, jusqu'à un paquet de cigarettes qu'il avait mis en poche avant de les quitter.

Quand ils arrivèrent chez Jésus-Christ, celui-ci était allé rejoindre la Mouquette. Bécu, enragé après les jupes de la Cognette, était là, grognant. Mais quand il les vit, il alla chercher un petit livre et tout de suite, sans se faire prier, il se mit à lire, d'une voix blanche et anonante d'écolier, s'interrompant parfois pour se taper sur les cuisses, le ventre secoué d'un rire de gros homme farceur.

Gachu se pencha par dessus l'épaule de Bécu et lut tout haut le titre du bouquin : « Almanach des Apaches pour du bon ».

Et tous trois pouffaient à s'étouffer pliés en deux tant qu'il leur semblait drôle.

... ..

Emale ZOLL

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulév. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

Anecdotes Russes

Voici des anecdotes russes qu'un diplomate russe en disponibilité envoie à Pourquoi Pas ? Elles sont cueillies dans des journaux bolchevistes : quelques-unes sont aussi belges, wallonnes, anglaises, françaises ou juives que russes. Les mêmes plaisanteries se retrouvent sous toutes les latitudes — et il est curieux de constater, une fois de plus, que l'humanité vit — et rit — depuis toujours sur un fonds commun d'anecdotes.

???

Quand on raconte une anecdote à un Français, il rit trois fois : la première fois, quand on la lui raconte; la deuxième, quand on la lui explique; la troisième, quand il l'a comprise. Quand un Allemand entend une anecdote, il rit deux fois : quand on la raconte et quand on la lui explique; parce que notre explication, il ne la comprend pas. L'Anglais qui entend une anecdote ne rit qu'une fois : lorsqu'on la raconte. Il est capable de lui expliquer, il ne comprendra pas. Quand on raconte une anecdote à un Juif, il ne rit jamais... Il la connaissait déjà.

???

Un Français, un Allemand, un Anglais et un Polonais furent envoyés en Afrique pour étudier les mœurs des éléphants. Le Français, après trois semaines, écrivit un article sur l'« Eléphant et l'Amour ». L'Allemand, après trois mois, écrivit un traité : « L'Eléphant aux points de vue physiologique, économique, politique et social ». L'Anglais écrivit un livre sur le commerce de l'ivoire. Le Polonais après quelques mois publia une brochure : « Les éléphants et la question polonaise ».

???

Un communiste, un indifférent et un juif discutaient sur la façon dont ils voudraient être enterrés.

Le communiste dit :

« Je voudrais être enterré à côté du mausolée de Lénine. » L'indifférent déclara sa préférence pour un monastère.

Le juif, parlant à son tour, exprima le désir d'être enterré à côté de Rakowsky.

Mais, lui dirent ses amis : « Rakowsky n'est pas mort! »

« Eh bien, dit Isaac, moi non plus. »

???

Un Allemand : un pédant.

Deux Allemands : une brasserie.

Trois Allemands : la guerre.

???

Un Anglais : un ignorant.

Deux Anglais : un match.

Trois Anglais : une grande puissance navale.

???

Un Espagnol : un mendiant.

Deux Espagnols : un combat de taureaux.

Trois Espagnols : une défaite.

???

Un Français : un galant homme.

Deux Français : une dispute.

Trois Français : un mariage.

???

Un Russe : du génie.

Deux Russes : du désordre.

Trois Russes : le chaos.

???

Un Juif : un petit vieux.

Deux Juifs : une banque.

Trois Juifs : un journal.

???

Devant le mausolée de Lénine, passent un juif et son fils :

— Papa, qu'est-ce que cela?

— C'est le tombeau de Lénine.

— Et qui est Lénine?

— Lénine? Notre tombeau...

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500,000

SIEGES:

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles: 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau
- A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 - B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 - C Parvis St-Servais 1, Schaerbeek
 - D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 - E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
 - H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 - J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 - K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
 - L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 - M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 - R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 - S Rue Ropazy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
 - T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
 - U Place St-Josse, 11, St-Josse
 - V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
 - W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
 - Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris: 20, rue de la Paix

A Luxembourg: 55, boulevard Royal

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)



VÊTEMENTS
POUR LA CHASSE

IMPERMEABLES

Vestons et Salopettes
en tissu huilé

BOTTINES DE CHASSE
garanties imperméables

**HARKER'S
SPORTS.**

51, RUE DE NAMUR

Vêtements
pour la Chasse l'Auto
et l'Excrime.

Isaac Moisevitch est un grand optimiste. Quel que soit le malheur dont on lui parle, il répond toujours : « Ce n'est rien, cela eût pu tourner plus mal. »

— Avez-vous appris, lui dit-on un jour, que Papadjan est tombé du tram et s'est cassé la jambe ?

— Ce n'est rien, Dieu merci, il aurait pu être écrasé tout entier.

Un jour, un voisin, tout ému, accourt lui annoncer que la nuit dernière, Kalaïan, rentrant de voyage un jour plus tôt qu'il ne l'avait annoncé, trouva sa femme en compagnie, la tua avec son amant et se suicida.

— Ce n'est rien, répondit Isaac Moisevitch, Dieu merci, cela aurait pu tourner plus mal.

— Comment ? Quoi ?

— Si cela était arrivé l'avant-veille, c'est moi qu'il aurait trouvé avec sa femme et qu'il aurait tué.

???

L'officier (au garde rouge ivre-mort) :

— N'avez-vous pas honte, Ivanoff ? A quoi ressemblez-vous ?

— A ma mère, camarade officier.

???

Terreur rouge.

Deux commissaires se rencontrent :

— He, Ivanoff, hier on a fusillé Petrovitch.

— Pas si haut, lui dit l'autre, le voici qui passe là-bas. Il ne sait encore rien !

???

— Comment vis-tu, mon cher ?

— Comme au paradis : nu et je mange des pommes. Et toi ?

— Comme une mite. J'ai déjà mangé mon paletot d'été, il me reste un pardessus.

On nous écrit

La "Force vive",

(Réponse à la lettre insérée dans le n° 689 de Pourquoi Pas ?, page 1203)

Mon cher « P. P. »,

Le calculateur de l'« Echo de la Bourse » est un ignare ? soit ! mais si le Pion est chargé de vérifier les questions mathématiques, il faut démissionner le Pion et... me donner sa place.

Je ne suis pas exigeant : de quoi m'offrir, par jour : un paquet de cigarettes et un streep lambie, mon ambition est satisfaite.

1 paquet de cigarettes X... fr. 3.—
1 streep lambie 0.50

Total Fr. 3.50

Soit fr. 0.595, en forçant : 60 centimes or ! par jour, ou 18 francs-or par mois.

Voici :

1

1° La formule de la force vive est — Mv^2 .

2

1° Le mathématicien de l'« Echo de la Bourse » que la raison de « supposer » versé en mécanique, confond le « poids » avec la « masse ».

La masse d'une locomotive de 20 tonnes est 2038.

La masse d'une bicyclette de 15 kg. et du cycliste de 65 kg. les est 8.1 (formant système).

3° Il prend pour unités : le « kilo », l'« heure », le « mètre » et le « kilomètre » !! berdouille !!

4° Qui dit « force vive » dit « travail », or, pour projeter, en 19, une loco de 20 tonnes à 5 m., il faut déployer un travail de 100,000 « kilogrammètres » !

Le carmin le plus vif colore mon front ! Peut-on trouver de pareilles erreurs dans le journal le plus spirituel de Belgique France et Navarre ?

Affectueux souvenirs.

A. R.

Entendu. Nous embauchons A. R. Pourvu, maintenant qu'un troisième calculateur ne nous écrive pas qu'il s'est trompé à son tour...

Mystification ?

En réponse à la lettre parue sous ce titre dans notre avant-dernier numéro, lettre signée « Saint Thomas », M. Urbain, C.-J., Dodémont, archiviste et secrétaire communal de Visé, qui avait été mis en cause, a adressé au prédit bienheureux la lettre ci-dessous, qu'il nous demande de reproduire.

Nous le faisons très volontiers.

Mon cher Saint Thomas,

J'ai lu dans le numéro 688 du « Pourquoi Pas ? » l'énumération de nombreux motifs que vous croyez devoir conserver à la douce incrédule qui vous enveloppe en ce qui concerne la brillante participation de l'antique Compagnie royale des Anciens Arquebusiers de Visé, la première des gildes belges en importance, aux péripéties de la révolution de 1830 et spécialement au combat de Navagne livré près de Visé le 20 novembre 1830.

Vous étayez vos intéressants points d'interrogation sur une bonne demi-douzaine de questions dont vous avouez ne pouvoir trouver la solution. Elle est cependant d'une simplicité biblique ; il suffit pour cela de chercher la vérité, non avec l'idée préconçue de la masquer si elle ne vous est pas favorable, mais bien de la faire valoir et de la mettre en lumière quelle qu'elle soit.

Je vais vous y aider brièvement.

Vous cherchez des preuves indiscutables de la véracité de ce beau fait d'armes ?

Voulez-vous d'abord le témoignage d'un contemporain et d'un acteur officiel de cette épopée : lisez les mémoires de « Demany », capitaine des volontaires liégeois qui commandait

STÉ A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

l'expédition et qui souligne tout spécialement la brillante suite des Arquebusiers de Visé dans cette affaire, et n'oublie pas que Demany était commissaire de police en chef de la ville de Liège...

Vous n'avez pas trouvé de témoignage dans les historiens, n'est-ce pas ? Et l'historien liégeois Amédée de Ryckel dans son ouvrage « Les Communes de la Province de Liège », rubrique Liège, page 601, n'en parle-t-il pas tout au long ?

Vous n'avez pas des études historiques de journaux ? Lisez les numéros des 4 août 1880 et 16 juillet 1886 de la « Gazette de Liège » où le récit du combat de Navagne figure in-extenso. Voulez-vous des preuves officielles ? Lisez l'annuaire de la Légation belge de 1890, ouvrage composé par M. le chevalier de Lamoignon, président du Conseil héraldique qui, à la rubrique « Ryckel » vous édifiera pleinement...

Voulez-vous ensuite de la tradition ?

Mais, mon pauvre Saint Thomas, elle est encore tellement vivace à Visé que malgré le recul d'un siècle, 5 ou 6 siècles se rappellent encore parfaitement avoir entendu parler d'elle durant de très nombreuses années et notamment jusqu'en 1882. Ce fait est tellement tombé dans le domaine public que l'almanach de Mathieu Laensberg lui-même l'enseigne aux vieilles femmes et aux enfants : il ne vous l'a donc pas enseigné, Saint Thomas ?

Je pourrais continuer ainsi longtemps encore et vous citer des documents et des ouvrages où vous fortifieriez votre religion en vous instruisant. Je préfère vous les montrer, en nature, car j'ai dans mes archives de quoi faire fondre tous vos doutes, et je vous invite bien cordialement à venir chez moi argumenter votre foi et vous permettre de trouver le repos que vous semblez avoir perdu.

Après Sa Majesté le Roi, après M. Henri Pirenne, l'émminent historien, après tant d'autres écrivains et archéologues, vous viendrez apprendre à aimer cette belle Compagnie qui donna encore en 1914 à la Patrie suivant sa tradition anti-française, 40 combattants ardents sans peur et sans reproche.

Vous ne finirez pas, puisque vous êtes de Visé comme moi, grand Saint Thomas, méditez bien ce couplet de nos beaux chants de nos intités « Li ville usteyle » :

Houtéz-on bon conseye

L'passé v' deut rinte sùti !

N'qwerrez noss' kipagneye

Qu' po sâyi d' fer al' mi !

Conformez-y votre conduite et votre vie sera longue et prospère.

Croyez, malgré tout, à mon amitié,

Urbain C. J. DODEMONT,
archiviste des Arquebusiers de Visé.

Petite correspondance

C. Dev., Droogenbosch. — Ne vous en faites pas — et si vous avez quelqu'ennui, écrivez-nous.

Ludovic. — Si Sander Pierron accouche d'un roman, on tirera cinquante et un coups de canon ; si c'est une pièce de théâtre, on en tirera cent.

Mansard. — Gardez, gardez : très peu pour nous.

Panisel. — Ils s'aiment — donc ils récolteront.

Louissette. — Nous vous jurons que nous n'en savons rien.

J. Grollier. — Merci de l'intention ; mais ce rondouillet si simplet et marque si peu de pratique de l'art difficile du vers...

Mutatis. — Ce que nous en pensons ? C'est qu'un ecclésiastique qui fait profession d'écrire peut parvenir à désamorcer, dans certains cas, en même temps que sa plume de journaliste, sa robe de prêtre.

Lucie Bontemps. — Espérez... Le soleil luit pour tout le monde : le seul malheur serait d'en douter.

Maréchal. — L'édition est épuisée. Regrets et poignée de mains.

R. T. U. S. — Remettez ça : ce n'est pas à de vieux singes qu'on apprend à faire des grimaces.

Hutoy. — Regrettons particulièrement ne pouvoir vous donner satisfaction. Mais nous avons dû prendre une règle générale. Si nous devions insérer tous les communiqués qui nous sont envoyés par des amis ou par des amis de nos amis, ou par des amis des amis de nos amis relativement aux spectacles d'amateurs, aux concerts, aux fêtes de charité, au salonnets et aux expositions, plus de la moitié du journal y passerait... Les quotidiens doivent renseigner leurs lecteurs et ont toujours des trous à combler ; mais : 1° nous ne sommes pas un journal d'informations, et 2° il n'y a pas de coin vide à *Pourquoi Pas ?*...

Charles Sansevoir. — Merci de votre envoi, mais il n'est pas du tout dans la note du journal.

Major X... — Tout à fait d'accord sur le sens de succédané. C'est bien avec le sens que vous précisez que nous avons employé le mot.

Let
Poliflor
polish
your floor!

Pour
Meubles, Marbres
Lino, Parquets
Carrosseries-Automobile



FABRIQUÉ PAR "NUGGET"

CRÈME
Regent
EN TUBES ET FLACONS
Pour tout cuir fantaisie



LES PLUS JOLIES
**CHAMBRES A COUCHER
ET SALLES A MANGER**
AUX MEILLEURS PRIX

A

"FORTUNA"

21, Rue de la Chancellerie - BRUXELLES

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Chassis	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port. »	Fr. 39,950

509-Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone. BRUXELLES.

Téléphone 448.20 — 448.29 — 478.61



En attendant que le Salon de l'Automobile et du Cycle — pourquoi, mon Dieu ! du cycle, puisqu'on n'y voit plus guère de bicyclettes, et que, dans tous les cas, on n'y vend aucune bécane ! — ouvre ses portes le 3 décembre prochain, au Palais du Cinquantenaire, celui de Paris vient de clôturer en beauté, et le Salon de Londres attire en ce moment, de l'autre côté de la Manche, les amateurs de belles mécaniques.

Les Belges ne se rendent guère à l'Olympia Show — *too expensive* ! — mais pour beaucoup de Bruxellois, le Salon de Paris est un prétexte aimable à une petite *nouba* de quelques jours dans la Ville Lumière.

Panama est toujours le nombril du monde !

Ce vingt et unième Salon français a d'ailleurs connu un très, très gros succès.

Bien ordonné, bien organisé, il réunissait les derniers modèles créés par les plus célèbres firmes mondiales et

les carrosseries les plus luxueuses que cette importante industrie, annexe de l'automobile, ait jamais produites.

Plus d'un demi-million de visiteurs — 700.000, non disait une personne renseignée — ont défilé au cours de onze journées que dura le Salon de Paris, devant les stands sur lesquels étaient exposés : voitures, moteurs et accessoires. La moyenne quotidienne des entrées a été de 60.000, chiffre qui doit laisser rêveur notre bon camarade le commandant Brassine !

Un millier de voitures ont été exposées, dont soixante-dix pour cent de voitures françaises.

Le Salon français de 1927 aura été supérieurement celui des six et des huit cylindres. De plus en plus, le quatre cylindres est abandonné au bénéfice du moteur plus souple et mieux équilibré.

L'évolution était prévue depuis plusieurs années déjà, d'ailleurs.

En général, les exposants se déclaraient satisfaits des affaires ; celles-ci furent, dans l'ensemble, plus nombreuses que celles traitées au Salon parisien de l'année dernière.

Pour la première fois depuis la guerre, les grandes firmes d'outre-Rhin exposaient à Paris et, constatation symptomatique, tous les grands journaux allemands avaient sur place leur « envoyé spécial », leur « doktor » en sciences mécaniques ! L'Allemagne entend disputer à l'Amérique et à l'Italie une partie du marché automobile français. Y réussira-t-elle ? Nous en doutons.

???

La participation au Salon automobile britannique est également très brillante. Cent marques exposent : quarante-cinq anglaises, vingt et une françaises, dix-sept américaines, huit italiennes, trois belges, deux autrichiennes, une espagnole, une canadienne et deux allemandes.

Comme à Paris, c'est la six cylindres qui triomphe. Côté carrosserie, la conduite intérieure est reine.

Pour ceux qui n'auront eu l'occasion de se rendre ni au Salon de Paris, ni à l'Olympia de Londres, Bruxelles offrira une sélection choisie des nouveautés les plus intéressantes dans ce domaine de la mécanique, car, bien que de dimensions plus modestes, notre Salon annuel est toujours l'un des plus complets et des plus « à la page » de tous ceux organisés en Europe.

???

Miss Ruth Elder, miraculeusement sauvée du naufrage, au cours de son vol transatlantique, par un vapeur hollandais, a fait le récit de sa randonnée au-dessus des flots, randonnée qui aurait pu se terminer par une catastrophe définitive...

Sa relation ne manque ni de pittoresque ni d'humour.

« Tandis que l'avion prenait de l'altitude, écrit-elle, nos cœurs s'élevaient avec lui... »

Et un peu plus loin, parlant du moment où elle abandonna le « manche à balai » aux mains de son compagnon de route pour s'occuper, à son tour, de l'essence des réservoirs, elle raconte :

« Je m'aperçus bientôt que mon nouveau poste avait aussi ses inconvénients : l'odeur de l'huile chaude me rendit si malade que je dus bien vite aller respirer un peu d'air à l'avant de l'appareil. »

A force de s'élever, le cœur de la jolie aviatrice avait probablement fini par avoir le vertige...

Pour se lancer dans une aussi hasardeuse équipée, l'intrépide jeune femme ne devait d'ailleurs manquer ni de cœur, ni de cran... Et, à sa manière, elle aura bien servi la cause du féminisme.

Victor Boin



Le Coin du Pion

Du *Matin* (de Paris) du 14 octobre 1927 :

Un ordre du gouvernement mexicain portait commande d'un million d'armes qui devaient être fournies par la manufacture belge d'Herbestal.

Voilà une manufacture dont nous entendons parler pour la première fois et dont les usines d'Herstal apprendront avec surprise l'existence.

???

Dans sa dernière chronique sportive (p. 1219), V. Boin écrit *plug pour pluck*.

Or, « plug », nous fait-on observer, est un objet servant à boucher un trou.

Dont acte, bien volontiers.

???

Du *Règlement de l'Association belge de Hockey*, ce curieux échantillon de style sportif :

Les joueuses de seconde peuvent jouer en première trois fois et sont brûlées la quatrième fois.

Oh ! ma tête !

???

CHEVRON — sources au gaz naturel.

Dans les meilleurs restaurants.

???

Du *Courrier de la Bourse* (14-15 octobre 1927) :

Dans l'article en question il est en effet rappelé que la Katanga se capitalise vers 2 1/2 milliards et que son dernier coupon représente un intérêt d'un demi-pour cent.

Nous ne savions pas que la Compagnie du Katanga occupait de l'amélioration de la race chevaline !

???

De l'Horizon (8 octobre) :

Le peintre Omer Coppens organise, du 8 au 18 prochain, au Cercle artistique et littéraire une intéressante exposition d'une partie de ses œuvres.

L'excellent peintre Omer Coppens est le père de notre compatriote le capitaine Willy Coppens, l'as des as, attaché de l'Air de Paris.

Le peintre Omer Coppens, hélas ! n'organise plus d'expositions ! Ce sont ses fils qui ont installé au Cercle ce « Salon posthume ».



NASSER

Champoing liquide tout préparé

3 GOUTTES

ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux doux et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ÉTABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bars 6 BRUXELLES

Du *Pourquoi Pas ?* du 14 octobre 1927, p. 1208, article intitulé : « Bavards » :

... Vous pouvez choisir entre deux alternatives : ou bien ... ou bien ...

Pourquoi deux ? Tout le monde n'en voit qu'une ! Ouvrez donc l'œil, Pion de malheur !

???

Du *Soir* du dimanche 9 octobre 1927 :

L'administration communale de Pommerœul se prépare à célébrer le centenaire de Mme veuve Massy-Lecocq, qui atteindra ses 10 ans le 20 octobre prochain...

On a tôt fait de devenir centenaire, à Pommerœul...

???

Du *Soir* (9 octobre 1927) :

Ces jours derniers, Mme veuve Virginie Bilbot, 25 ans, de Plancy, près de Troyes, décédait subitement.

La rumeur publique accusa la fille de la défunte, la veuve Bernard, 60 ans, de s'être livrée à des sévices graves sur sa mère...

Encore un journal irrémédiablement brouillé (comme nous, Seigneur, hélas !) avec l'arithmétique.

???

Dans le *XX^e Siècle* du 8 octobre (nous demandons pardon à nos lecteurs de le nommer) :

S. A. R. le prince Charles-Théodore, comte de Flandre, entrera, lundi, dans sa vingt-quatrième année, étant né au Palais de la rue de la Science le 10 octobre 1903.

Ce « étant » à prétention démonstrative n'empêche pas que le prince est entré lundi dans sa vingt-cinquième année.

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, Tournai, complètement modernisé. Chauffage. Eaux courantes. Nouveau restaurant. Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Le comte Henry Carton de Wiart continue à nous donner, par les extraits publiés chaque semaine dans le *Soir*, une étrange idée de l'Histoire de Belgique qu'il prépare. A propos des événements de 1830, nous lisons (6 octobre) :

Lorsque, le 12 décembre, La Feuillade, l'acteur aimé du public, chanta pour la première fois, au théâtre de la Monnaie, la « Brabançonne », dont Jenneval venait de composer la musique, il n'était encore question, dans le chant patriotique, que « de greffer l'Orange sur l'arbre de la Liberté ».

Le « 12 décembre » pour le « 12 septembre » est évidemment une coquille. Espérons qu'il s'agit plus loin d'un « bourdon » et que l'auteur avait écrit : « ... dont Jenneval venait de composer les paroles et Van Campenhout la musique ».

???

Du *Soir* du 4^e octobre, à propos de la mort du chansonnier Jean Jamar :

Le chansonnier populaire, éditeur de musique bien conçu, Jean J., demeurant rue des Bouchers, s'est suicidé ce matin.

On doit déplorer plus encore qu'un autre décès, le décès d'un homme aussi bien conçu.

???

De l'*Indépendance belge* (11 juillet) :

Un de ces messieurs souffre-t-il par hasard d'une rétention de ces ornements qui inspirèrent à Charles-Quint l'idée de fonder l'ordre de la Toison d'Or?...

Les os de Philippe-le-Bon rouspètent dans la tombe...

???

D'un article signé M. Devivier, reproduit par *Liège-Echos* (7 octobre) :

Le carillonneur de notre église est un petit homme nerveux, dont le regard mobile ne s'embusque pas d'évocations allégoriques.

Notre regard mobile s'embusque...

De l'*Etoile belge* (8 septembre) :

Par esprit d'économie, le gouvernement chinois a décidé supprimer à Anvers le poste de « concub général ».

Qu'en pensent nos amis Plissart, Wibo et autres embourbés?...

???

De la *Presse* de Verviers (30 septembre 1927) :

LES ETATS-CIVILS. — Verviers

Naissances. — Du 29 :

411. — Bertimes André Octave Bernard Guillaume, rue M. gombroux, 213.

412. — Costy André-Raymond René, employé, 35 ans, des Côteaux.

En voilà un dont on ne dira pas qu'il est venu au monde avant terme!...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 300.000 volumes lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Journal*, de Paris (26 septembre) :

Un record peu banal a été établi par la fameuse danseuse russe Vera Natchinova. La gracieuse ballerine a tourné quarante fois sur elle-même en ne prenant appui que sur le ponce d'un pied.

Et pendant ce temps-là, elle dirigeait vers le ciel le gros orteil d'une main...

???

BOURDONNEMENTS

et **SURDITE, GUERSON**. Renseignements gratuits. S. WIJNBURG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Une fort belle revue de New-York, *The Musical Quarterly*, 3, dans ses correspondances étrangères, d'innombrables coquilles.

Elle nous parle de l'opérette : *L'Auberge Tuhoi-Bulsh*, de *La Rôtisserie de la Rue Pédaugue*, d'Anatole France, du fameux « Rat-à-plan » de la *Fille du Régiment*, de l'œuvre d'Octave Mans; de la *Théroigne de Mézières*, d'Auguste de Boeck; de *La Guirlande des Dames*, de Verhaeren et de bien d'autres choses encore !

???

EXTINCTEUR  **TUE le feu**
SAUVE la vie

???

D'un journal, organe de la cordonnerie :

La transformation que j'ai fait subir au derrière de mon patron est faite pour que celui-ci ne fasse pas de pis.

Voilà qui nous en bouche un coin... du pion !

???

De Henry Gréville :

On entendit les enfants remettre les chaises d'aplomb avec tant de précautions, que les quatre pieds de chacune touchèrent le parquet l'une après l'autre.

Essayez, lecteur !

???

De la *Vie littéraire*, d'Anatole France, tome I, page 30. Que de fois, en allant ou revenant du collège, je l'ai rencontré, etc...

Bonus dormitat Anatolus.

La Marche à l'Étoile

 C'est surtout aux garages qui arborent l'étoile Texaco rouge au T vert que s'arrêtent aujourd'hui les automobilistes désireux d'obtenir une huile incomparable. Ils savent trouver là, la Texaco Motor Oil, claire, limpide, couleur d'or en toutes viscosités et dont le point de congélation est le plus bas de toutes les huiles du monde.

 Délivrez les cylindres de votre moteur de l'attaque de la calamine en adoptant la Texaco l'huile pure que vous trouverez partout où brille l'étoile rouge au T vert.

Continental Petroleum Company S. A.

55, avenue de France, ANVERS.

Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par
The Texas Company, U.S.A.

Demandez-nous notre guide de graissage.
Nous vous l'enverrons sans frais.

TEXACO

MOTOR OIL

 Délivrez les cylindres de votre moteur de l'attaque de la calamine en adoptant la Texaco l'huile pure que vous trouverez partout où brille l'étoile rouge au T vert.

55, avenue de France, ANVERS.

Demandez-nous notre guide de graissage.

Nous vous l'enverrons sans frais.



TEXACO

MOTOR OIL

DÉTACHEZ ce coupon et envoyez-le nous

Continental Petroleum Company, 55, av. de France, Anvers

Veuillez avoir l'obligeance de m'adresser gratis votre *Guide de Graissage B.Z.-2*.

Adresse : Ville :

Marque d'auto :

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Notre création pour la chasse:

Gilets en cuir MORSKIN breveté avec ou sans manches,
spécialement étudiés pour assurer l'aisance des mouvements.

cuir "MORSKIN", breveté imperméable

Tous nos vêtements
portent notre
marque brevetée



BRUXELLES

24 à 30, Passage du Nord; 40, Rue Neuve; 56-58, Chaussée d'Ixelles
ANVERS, BLANKENBERGHE, BRUGES, CHARLEROI, GAND
IXELLES, KNOCKE, LA PANNE, NAMUR, OSTENDE.